



Photo : Pierre Sabourin. Photo : DCClic.ca

CHRONIQUE «JEUNESSE»



LITTÉRATURE
À CHACUN
SON LIVRE

► 13

FRANCOPHONIE



JANA
RENCONTRE AVEC
LA COMMUNAUTÉ

► 15

ÉCONOMIE



COMMUNAUTAIRE
UN SOUFFLE
D'ESPOIR

► 17

ÉDUCATION



STRESS
DES CONSEILS
POUR PETITS
ET GRANDS

► 19

CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»



CONFLIT
CHINE ET TAÏWAN,
UN ÉQUILIBRE
FRAGILE

► 20



6^E ÉDITION
PLUMES
JEUNESSE

DÉCOUVREZ LES TÉMOIGNAGES,
LES OPINIONS ET LES ARTICLES
JOURNALISTIQUES PRIMÉS!

► 5-11



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!

• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsrn.ualberta.ca/



• Code FP valable du 7 au 20 décembre 2023 : **15smc70d**



↑ L'auteur-compositeur-interprète Pierre Sabourin et le jeune Olivier Tardif coanimaient la soirée. Photo : DCcllic.ca



↑ Joël F. Lavoie a accepté de teindre ses cheveux après avoir tourné la roue des défis. Photo : DCcllic.ca



↑ Ce sont 33 598,84 dollars qui ont été collectés à Calgary grâce à 134 donateurs. Photo : DCcllic.ca

FRANCOTHON 2023 : UNE COLLECTE DE DONS RÉUSSIE À CALGARY

Le Francophon a marqué son grand retour à Calgary, le 17 novembre dernier, avec une activité de financement organisée à La Cité des Rocheuses. Pour cette 10^e édition, l'objectif demeurerait inchangé pour **La Fondation franco-albertaine** : alimenter les fonds de dotation qui soutiennent, entre autres, la remise de bourses annuelles à la jeunesse francophone de la province.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

*
GLOSSAIRE
LOUFOQUE
Absurde, farfelu



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Il y avait une cinquantaine de convives de tous les âges à s'être réunis dans la bonne humeur pour participer à cette édition calgarienne du Francophon 2023. Une roue de défis humoristiques avait été mise à l'honneur pour dynamiser la soirée et a suscité des moments mémorables pour les deux coanimateurs, l'auteur-compositeur-interprète Pierre Sabourin et Olivier Tardif, petit-fils de l'ancienne sénatrice et doyenne du Campus Saint-Jean, Claudette Tardif.

Le premier s'est lancé dans une danse en costume gonflable de dinosaure, tandis que le deuxième a entonné l'hymne national, la bouche pleine de craquelins, sous les applaudissements et les rires de l'assistance. D'autres défis, tels que la dégustation de moutarde de Dijon ou la récitation de l'alphabet, ont ajouté une touche **loufoque** à la soirée. «C'était pas

mal plus dur que je pensais chanter avec six craquelins dans la bouche», avoue Olivier, après coup, le sourire encore aux lèvres.

Il mentionne avoir eu «beaucoup de plaisir» à coanimer la soirée avec Pierre, un défi supplémentaire qu'il a relevé avec brio malgré son jeune âge. «J'avais déjà animé le gala méritas à mon école, alors j'avais un peu d'expérience», rappelle cet élève de neuvième année de l'École Sainte-Marguerite-Bourgeoys.

«C'était vraiment sympathique», partage à son tour le directeur général de La Fondation franco-albertaine, Joël F. Lavoie, après avoir lui-même accepté de se faire teindre les cheveux pour la cause. En passant sa main dans ses mèches mauves et bleues, il ajoute avec humour : «J'espère que ça va partir dans la douche».

Par ailleurs, le directeur général de l'organisme se dit «très content» du déroulement de la soirée et mentionne que les objectifs fixés ont non seulement été atteints, mais même dépassés. «On cherchait à obtenir 30 000 dollars à travers 100 dons», rappelle-t-il. Au final, ce sont 33 598,84 dollars qui ont été collectés grâce à la «générosité» de 134 donateurs. Cette somme contribuera notamment à octroyer des bourses aux étudiants francophones inscrits dans un programme postsecondaire, ainsi qu'à des élèves de douzième année, précise-t-il.

«Pour distribuer des bourses et faire des chèques, il faut d'abord collecter des fonds. C'est un cycle. Certains de nos boursiers deviennent les donateurs de demain, comme Thomas Pomerleau qui a créé son fonds pour aider à son tour. Tout ça, c'est un mouvement d'entraide», souligne Joël F. Lavoie.

UNE COMMUNAUTÉ MOBILISÉE À DIVERS NIVEAUX

Une douzaine de bénévoles étaient également présents pour solliciter des dons, que ce soit en passant des appels téléphoniques à la communauté francophone ou en collectant l'argent en personne. Marie-Claude Cholette, membre du conseil d'administration de La Fondation franco-albertaine, a pris son rôle de téléphoniste au sérieux.

«On a chacun notre façon de procé-



↑ Pierre Sabourin a été défié de réaliser la danse du dino. Mission réussie! Photo : DCcllic.ca

der, mais notre but, c'est d'encourager les gens à donner. Moi, je m'étais fait une liste de connaissances dans mon réseau francophone et je leur ai envoyé un courriel pour préparer le terrain», témoigne-t-elle.

Elle insiste notamment sur l'importance de chaque don, qu'il soit modeste ou plus substantiel. «Dix dollars, ça aide. Les dons plus élevés aussi, bien entendu. Avec le coût de la vie qui augmente, les dépenses quotidiennes aussi, nos bénéficiaires ont besoin de votre générosité plus que jamais», laisse-t-elle entendre.

Et avec plus de 125 fonds de dotation de La Fondation, chaque donateur peut trouver une cause à soutenir assez «facilement». Pour les personnes qui hésitent, Marie-Claude recommande le fonds de développement général ou celui qui appuie la francophonie en général.

Enfin, la membre du conseil d'administration encourage la communauté franco-albertaine à se renseigner davantage sur les fonds de dotation de La Fondation et sur les bourses et aides financières disponibles. Selon elle, plusieurs bénéficiaires potentiels ne sont «même pas au courant» des possibilités qui s'offrent à eux.

«On a un programme pour les femmes qui retournent sur le marché du travail, pour les jeunes athlètes et bien plus. Les francophones en besoin de soutien financier peuvent toujours nous contacter pour voir si on a des bourses pour eux», conclut-elle. ▲

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 - 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



Une foule se rassemble au début du Francophon 2023 à Edmonton. Photo : Aidan Macpherson



Le thermomètre à la fin de l'évènement, illustrant la générosité des donateurs. Photo : Aidan Macpherson

FRANCOPHON 2023 : OBJECTIF ATTEINT MALGRÉ UN COÛT DE LA VIE ÉLEVÉ

Le point d'honneur du Francophon s'est joué le 24 novembre dernier à La Cité francophone, à Edmonton. Malgré une certaine morosité générale face au coût de la vie, **La Fondation franco-albertaine** a réussi à remplir sa mission de récolter plus de 300 000 \$. La communauté francophone a encore fait preuve de générosité pour les différentes causes qui lui sont si chères.



« C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE, MAIS TOUT LE MONDE EST LÀ POUR S'ENTRAIDER. »
Joël F. Lavoie

AIDAN MACPHERSON
JOURNALISTE



De gauche à droite : Cécilia Bernier, Catelyn Keough et Vince Luong, récipiendaires de bourses d'études. Photo : Aidan Macpherson

Aujourd'hui, à La Fondation franco-albertaine, il existe plus de 125 fonds de dotation, les donateurs ont donc l'embaras du choix. L'éducation, l'entrepreneuriat, les aînés, les arts et bien d'autres secteurs sont autant de causes pour faire vibrer la communauté. Si le public peut contribuer à ces fonds à tout moment durant l'année en se rendant sur le site Web de La Fondation, l'évènement automnal annuel est toujours une occasion de se rencontrer entre francophones et francophiles, de passer un bon moment et de soutenir la grande cause.

« C'est dur pour tout le monde, mais tout le monde est là pour s'entraider », affirme Joël F. Lavoie, directeur général de La Fondation franco-albertaine, et ce, peu importe le montant. « Tout le monde est capable de faire un don », avoue-t-il, même s'il est conscient que cette année, le coût de la vie peut peser sur le moral et le portefeuille des donateurs.

Cette 10^e édition du Francophon, lancé en 2013, se déroule en effet après une année d'inflation inédite depuis les années 1980 et un coût de la vie qui pourrait mettre en péril la générosité de la population.

DIFFICILE, MAIS PAS IMPOSSIBLE
Nalanda Thondrayen est l'un des bénévoles responsables du traitement des dons effectués sur place. Son poste lui permet d'estimer l'amplitude des



« EN MOYENNE, JE CROIS QUE 100\$, C'EST LE MONTANT QU'ON VOIT [LE] PLUS SOUVENT. »
Nalanda Thondrayen



« MAJORITÉ DONNE DE L'ARGENT, ENTRE 25\$ ET 100\$ ET PARFOIS, ON A DE TRÈS GRANDS DONATEURS AUSSI. »
Chantal Grégoire

GLOSSAIRE
INEXTINGUIBLE
Impossible à réfréner

contributions individuelles pendant la soirée. « En moyenne, je crois que 100\$, c'est le montant qu'on voit [le] plus souvent », mais il signale qu'il y a aussi de plus gros donateurs.

Célestin Nzeugang, un autre bénévole, affairé à la distribution de rafraîchissements, est convaincu que les gens sont plus justes financièrement cette année. Enseignant en biologie à l'École J.-H. Picard, il a lui-même donné, par le passé, à des fonds liés à l'éducation, un secteur qui le passionne.

Mais, cette année, les turbulences économiques l'ont amené à se porter bénévole. Une contribution en nature plutôt qu'un don monétaire, et ce, même si son optimisme est **inextinguible**. « Je connais la générosité de la communauté francophone, ici, à Edmonton », affirme-t-il, citant aussi son « dynamisme ».

Finalement, même si les gens font face à des contraintes financières, ils trouvent toujours un moyen de contribuer à cet évènement unique. Des gestes qui font sans aucun doute la différence dans la francophonie albertaine, selon Joël F. Lavoie. « C'est la générosité de toutes ces personnes qui ont fait un don »

qui est apprécié, et ce, peu importe la nature ou le montant de celui-ci.
Une observation partagée par Chantal Grégoire, l'une des bonnes âmes dédiées à la sollicitation par téléphone. Elle a contacté des dizaines de personnes et note qu'une « majorité donne de l'argent ». Là encore, les dons varient « entre 25\$ et 100\$ et parfois, on a de très grands donateurs aussi », divulgue-t-elle.

SE DIVERTIR TOUT EN GARDANT LE CAP
Cette année, le Francophon visait à récolter au moins 500 dons individuels et 300 000\$ durant le mois de novembre. Au début de la soirée à Edmonton, les compteurs de La Fondation franco-albertaine étaient déjà à presque 200 dons et 75 000\$.
À chaque instant, La Fondation a proposé, comme à Calgary, des activités ludiques rythmées par le tic-tac de la « roue des défis ». Une manière d'encourager les participants dans la salle polyvalente de La Cité francophone à donner pour la cause, mais aussi à se divertir.

Par exemple, certains se sont adonnés à la danse du dino, alors que Florence Karczewski, la nouvelle coordonnatrice du rayonnement au Campus Saint-Jean, n'a pas échappé à la tarte à la crème gentiment distribuée par le jeune Nico Lapointe sous les yeux amusés de sa mère, Cindie LeBlanc, membre du conseil d'administration de La Fondation franco-albertaine.

Finalement, après trois heures de bonne humeur, les bénévoles ont terminé la collecte de fonds annuelle avec 474 dons et, surtout, un total de 300 284\$. Mission réussie pour La Fondation franco-albertaine et la communauté francophone!

LE TEMPS DE LA REDISTRIBUTION
Tout au long de la soirée, des bourses ont été remises à certains récipiendaires présents pour l'occasion. Cécilia Bernier et Vince Luong ont reçu respectivement 750 \$ et 500 \$ du fonds Hélène-et-Léon-Lavoie. Comme ses camarades, Catelyn Keough, étudiante de premier cycle au Campus Saint-Jean, a obtenu 500\$ en bourse du fonds du Réseau santé Alberta pour l'aider avec ses études dans le domaine de la santé.

De son côté, Jean-Louis Oakley a reçu une bourse de 500\$ de la part de la Société des parents de l'École Michaëlle-Jean, alors qu'il débute ses études au Campus Saint-Jean. Reconnaisant, il témoigne aussi de la solidarité de la francophonie à Edmonton, « voir plein de faces des gens que je connais qui participent beaucoup dans la communauté, c'est bon [...] »

Points saillants

Retraite du CA provincial de l'ACFA des 15 et 18 novembre 2023

Par visioconférence et au Secrétariat provincial de l'ACFA

Rapport de la présidente

La présidente partage ses activités, depuis le début de ses fonctions à la présidence de l'ACFA. Le 19 octobre 2023, elle a eu le privilège d'assister à la soirée d'investiture des nouveaux membres à l'Ordre d'excellence de l'Alberta, lors de laquelle était reconnue l'honorable Claudette Tardif. Elle a participé à quelques activités communautaires dont le 3^e Forum communautaire de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS), le 21 octobre 2023, le « Petit déjeuner avec nos MLAs » de Canadian Parents for French Alberta Branch, le 1^{er} novembre 2023, et le panel virtuel « Antiracisme et diversité dans la francophonie : enjeux et pistes de solutions » organisé par l'ACFA dans le cadre de la Semaine nationale de l'immigration francophone, le 7 novembre 2023. Elle a aussi assisté à la réunion du Comité exécutif du Centre collégial de l'Alberta, le 1^{er} novembre 2023, et a présidé une rencontre du Comité ad hoc sur le Campus Saint-Jean, le 4 novembre 2023.

Elle informe le CA provincial de l'ACFA que les deux prochaines semaines seront très actives avec une dizaine d'activités déjà prévues à son calendrier, dont une comparaison devant le Comité des finances de la Chambre des communes dans le cadre des consultations prébudgétaires pour le budget 2024, une allocution lors de la cérémonie de reconnaissance à Louis Riel à la Législature albertaine et la Journée d'accueil des nouveaux-arrivants organisée par la FRAP ainsi que la participation à diverses activités telles la pelletterie de terre officielle de la nouvelle école francophone Claudette-et-Denis-Tardif, l'AGA de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta, l'AGA de fondation de la nouvelle entité fusionnant le Conseil de développement

économique de l'Alberta et Accès Emploi, le Francophon ainsi que les rencontres nationales de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Priorités 2023-2025

Les administrateurs et administratrices ont discuté, identifié et priorisé les dossiers sur lesquels ils souhaitent travailler dans le cadre de leur nouveau mandat, au bénéfice de la francophonie albertaine. Les priorités 2023-2025 de l'ACFA sont :

- Assurer que le Campus Saint-Jean continue d'être un pilier d'excellence auprès de la francophonie albertaine ;
- Obtenir un financement adéquat pour l'ACFA, reflétant l'ampleur de son mandat ;
- Poursuivre les stratégies politiques et gouvernementales entamées, au niveau fédéral et provincial ;
- Continuer le travail pour améliorer la diversité, l'équité et l'inclusion au sein de la francophonie albertaine ;
- Poursuivre la modernisation de l'ACFA et de ses politiques ;
- Augmenter la visibilité et l'adhésion à l'ACFA, en prévision du Centenaire de 2026.

Finances

Les administrateurs et administratrices ont reçu une présentation sur la 2^e version du budget adoptée en août 2023 pour l'année financière 2023-2024. Ils et elles ont entériné l'honoraire de la présidence et ont adopté le bilan financier et le rapport financier en date du 30 septembre 2023.

La prochaine rencontre ordinaire du CA provincial de l'ACFA est prévue les 6 et 9 mars 2024.

SECRÉTARIAT PROVINCIAL DE L'ACFA

La Cité francophone
8627 rue Marie-Anne-Gaboury
Pavillon 1, Bureau 303
Edmonton, Alberta T6C 3H1

Tél. 780 466-1680
acfa@acfa.ab.ca
www.acfa.ab.ca

Facebook Instagram Twitter LinkedIn

Suivez-nous : #cslab

Deep Freeze

A Byzantine Winter Festival
un festival d'hiver byzantin

Réservez la date !

**20 et 21
JANVIER, 2024**

90^e - 95^e rues et 118^e avenue

MUSIQUE DU MONDE

NOURRITURE

CÉLÉBRATIONS CULTURELLES

DANSE

FRANCOPHONE

ARTISTES DE RUE

UKRAINIENS

ARTISANS

SCULPTURES DE GLACE

AUTOCHTONES

GALERIES



DeepFreezeFest.ca



#DeepFreezeYEG



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien



Alberta
Foundation
for the Arts



edmonton
arts
council



630 | CHED

Global News > RADIO
880 Edmonton

CISN
COUNTRY
103.9

Global
EDMONTON

EDify
magazine

LE FRANCO



MOT DU RÉDACTEUR EN CHEF

L’édition Plumes jeunesse est toujours un moment particulier pour notre petite équipe. Une nouvelle fois, je remercie le **Conseil scolaire Centre-Nord** (CSCN) pour cette collaboration qui permet aux élèves de s’exprimer sur une thématique liée à notre belle communauté francophone. Les jeunes ont encore une fois répondu présents en grand nombre!

Si le thème unique de la diversité et de sa richesse culturelle a été soulevé, les déclinaisons ont été multiples :

- Le Projet 1 consistait à écrire un **témoignage** dont le sujet était «Ton proche venu d’ailleurs».
- Le Projet 2 devait être un **texte d’opinion** avec comme fil d’Ariane «Pourquoi la diversité est-elle une richesse pour la francophonie?»
- Finalement, le Projet 3, l’exercice du **texte journalistique**, était lié aux «bienfaits et enjeux de la diversité culturelle pour la francophonie».

Une fois encore, des pépites se sont glissées dans nos pages et d’autres seront ajoutées sur le site web lefranco.ab.ca!

Afin d’aider les jeunes dans leur participation aussi exceptionnelle, l’équipe du journal a proposé du matériel pédagogique qui les a guidés dans leur démarche. Pour les élèves qui désiraient écrire un texte journalistique, nous avons essayé de les familiariser succinctement au métier de journaliste et à certains principes rédactionnels. De là à dire qu’ils étaient parfaitement outillés devant la page blanche, certainement pas. C’est aussi pour cela que je tiens à remercier, au nom de toute l’équipe, tous les jeunes qui ont bien voulu relever le défi des Plumes jeunesse.

Il est temps aussi de remercier les personnes qui ont accompagné les jeunes dans cette aventure : Renée Levesque-Gauvreau et Gabrielle Beaupré, du CSCN, pour leur dévouement logistique et administratif; le personnel enseignant et les intervenants scolaires communautaires qui, dès le début, ont suivi ces jeunes dans l’aventure; Isabelle Déchène Guay, notre réviseuse, qui a tout de même jeté un petit coup d’œil furtif à ces textes après que le jury les ait évalués; et, finalement, Andoni Aldasoro, notre graphiste, qui a toujours de très belles idées pour mettre en valeur ce contenu de qualité.

Si ce concours Plumes jeunesse est important pour notre communauté, c’est qu’il permet peut-être d’éveiller une passion, celle de l’écriture. Je prends, ici, l’occasion de souligner, une nouvelle fois, la présence dans nos pages d’une ancienne gagnante de Plumes jeunesse qui, aujourd’hui, par sa chronique, partage avec vous et ses camarades une vision de la société qui lui est propre et précieuse. Notre rôle pédagogique est, grâce à ses mots, dans la lumière.

Au nom de toute notre équipe, nous espérons que le contenu de cette édition papier vous plaira et vous offrira l’occasion de discuter, d’échanger et de réfléchir en famille, à l’école ou entre amis.

Bonne lecture et à bientôt pour une nouvelle édition!

Arnaud Barbet

LES GAGNANT.E.S
DES TROIS CATÉGORIES

Les jeunes gagnants et gagnantes se partageront un montant de 600\$ en argent, ainsi que 200\$ en cartes-cadeaux à la coopérative des Librairies indépendantes du Québec qui livrent bien sûr en Alberta : leslibraires.ca

1

PROJET 1 - TÉMOIGNAGE
(5^e-6^e année)

- **1^{ER} PRIX** : Cherube Bizimungu, École Notre-Dame - 6^e année (50\$ + 25\$ de bons d’achat)
- **2^E PRIX** : Kayden Dias-Gagnon, École La Trinité - 6^e année (25\$ + 25\$ de bons d’achat)
- **PRIX COUP DE CŒUR** : Luke Kovacic, École Sainte-Jeanne-d’Arc - 5^e année (50\$ de bons d’achat)

2

PROJET 2 - TEXTE D’OPINION
(10^e-12^e année)

- **1^{ER} PRIX** : Hawa-Noura Ismail, École Michaëlle-Jean - 11^e année (100\$)

TEXTE D’OPINION
(7^e-9^e année)

- **1^{ER} PRIX** : Ines Ettouhami, École Michaëlle-Jean - 9^e année (75\$ + 25\$ de bons d’achat)
- **2^E PRIX** : Ojong Tabot, École Alexandre-Taché - 9^e année (50\$ + 25\$ de bons d’achat)
- **PRIX COUP DE CŒUR** : Axel Lecompte, École Boréale - 8^e année (50\$ de bons d’achat)

3

PROJET 3 - ARTICLE JOURNALISTIQUE
(9^e-12^e année)

- **1^{ER} PRIX** : Juliet Saumure Campbell, École Maurice-Lavallée - 11^e année (125\$)
- **2^E PRIX** : Kristy Murangwa, École Alexandre-Taché - 10^e année (100\$)
- **3^E PRIX** : Mahamat Alifei, École Boréale - 9^e année - (75\$)

LES MEMBRES DU JURY DE LA 6^E ÉDITION DE PLUMES JEUNESSE



GABRIELLE AUDET-MICHAUD

Que ce soit au cours de ma formation en journalisme à l’Université du Québec à Montréal (UQAM) ou lors de mes études en littératures françaises à McGill ou encore comme rédactrice jeunesse, j’ai toujours gravité autour des mots et de l’écriture. Autre dénominateur commun de mon parcours : ma volonté de creuser des questions de société et des enjeux qui affectent les minorités. En tant que journaliste, je suis guidée par une soif insatiable de savoir et le désir d’entrer en relation avec autrui. C’est un privilège que de faire partie de la petite équipe du journal *Le Franco* et de pouvoir effectuer le métier qui me fait vibrer dans ma langue, le français!



GABRIELLE BEAUPRÉ

Vous m’avez connue comme journaliste pour *Le Franco*. Maintenant, je travaille comme agente des communications et du recrutement pour le Conseil scolaire Centre-Nord. Originaire de la ville de Québec, je suis détentrice d’un baccalauréat en communication publique de l’Université Laval. En janvier 2021, j’ai déposé mes valises à Edmonton et depuis, l’Ouest canadien est un terrain de jeu où je peux m’accomplir sur les plans professionnel et personnel.



ARNAUD BARBET

Rédacteur en chef du journal et autodidacte «MULTIPASS». On dit que j’ai un œil pour la photographie, fervent de charabia, grincheux de l’orthographe, j’aime la langue française. Amnésique des dates, des visages et des noms, je me souviens de l’âme, de toutes les âmes. J’ai grandi avec Racine, *Dans la peau d’un noir*, *Vol de nuit* et *Les Misérables*. La francophonie albertaine, je l’approche à pas feutrés. J’y découvre une puissance multiculturelle, notamment celle de la jeunesse, encore trop timide, mais qui me semble pourtant essentielle à sa survie.



LES CRITÈRES D’ÉVALUATION

PROJETS 1 - TÉMOIGNAGE
Ton proche venu d’ailleurs

Nous avons invité les jeunes à respecter le thème annoncé, à y réfléchir et à évoquer des émotions avec une diversité et une originalité lexicale, tout en faisant, bien sûr, attention à l’orthographe dans un texte descriptif.

PROJET 2 - OPINION
Pourquoi la diversité est-elle une richesse pour la francophonie?

Nous avons invité les jeunes à respecter le thème annoncé, à y réfléchir et à communiquer au «je» dans un texte argumentatif, avec

une diversité et une originalité lexicale, des sources pour appuyer leurs arguments, tout en faisant, bien sûr, attention à l’orthographe.

PROJET 3 - ARTICLE JOURNALISTIQUE
Les bienfaits et enjeux de la diversité culturelle pour la francophonie

Nous avons invité les jeunes à respecter le thème annoncé, tout en suivant les principes journalistiques et en incluant des éléments essentiels tels qu’un bon titre, une structure particulière au journalisme, dite de la pyramide inversée, et de bons interlocuteurs. Tout un programme!

À NOTER
Comme ce contenu n’est pas signé par les journalistes du journal *Le Franco*, il n’a donc pas été vérifié de façon indépendante comme l’usage le veut. Merci de votre indulgence envers les jeunes qui ont participé. Les textes ont aussi été évalués dans leur état brut. Mais nous avons néanmoins pris le temps de corriger quelques fautes d’orthographe afin d’en faciliter la lecture.



TÉMOIGNAGE



↑ Photo : CDC / Unplash.

MON AMI VENU D'AILLEURS

Salut! Je vais vous parler de mon super ami venu d'ailleurs. On va explorer nos ressemblances, son âge, d'où il est originaire, les langues qu'il connaît et tout ce qui rend cette amitié géniale. Donc, installez-vous confortablement et laissez-moi vous raconter son histoire.

Mon ami qui vient d'ailleurs s'appelle Owen. Il est venu du Rwanda et il est originaire du Burundi comme moi. Il a étudié au Rwanda, à l'école d'Excela pendant un an et il est arrivé au Canada en février 2020. Il étudie maintenant à l'École Père-Lacombe, mon ancienne école.

Owen a douze ans, juste un an plus âgé que moi, mais il est en sixième année comme moi. Il est né un 26 octobre, en 2011. Il n'est pas complètement fluide en français, car, au Rwanda, tout ce qu'il apprenait, c'était l'anglais et la langue originaire du Rwanda, le kinyarwanda. Owen ne connaît plus beaucoup de kinyarwanda parce qu'il était en train d'apprendre le français pendant trois ans. Il connaît un peu de néerlandais puisqu'il a visité les Pays-Bas en venant au Canada.

Owen et moi aimons vraiment la géographie et l'actualité. Chaque fois qu'il vient à ma maison, nous jouons à des jeux de géographie comme deviner le drapeau, deviner le capital du pays, etc. En plus, c'est un peu à cause d'Owen que je connais plus d'informations sur le monde. Dans mon ancienne école, je me déplaçais à chaque diner pour aller chez Owen avec quelques amis. On discutait à propos de l'actualité de ces temps-là comme la guerre entre l'Ukraine et la Russie et d'autres informations qui ont rapport avec ça.

En résumé, ce qui rend mon amitié géniale avec Owen, c'est notre passion commune pour la géographie et l'actualité malgré nos différences à l'école. Sa capacité à s'adapter et à apprendre de nouvelles langues ajoute une dimension unique. Ensemble, nous explorons le monde à travers des jeux et des discussions, renforçant notre lien spécial. En bref, notre amitié est exceptionnelle grâce à nos intérêts partagés, au respect mutuel et à la curiosité commune. ▲



CHERUB BIZIMUNGU
École Notre-Dame,
6^e année



↑ Photo : Federico Enni / Unplash.

MON PÈRE...

Je vais vous parler de mon beau-père, Sam. Mon père est arabe. Il est né au Canada, mais ses parents viennent du Liban. Même s'il n'a jamais vécu là, il fait encore des gestes traditionnels.

Des fois, pour le souper, il y a des hamburgers, de la pizza, des tacos, mais aussi une nourriture traditionnelle appelée *manakeesh*. Le *manakeesh* est très semblable à la pizza. C'est plat et rond avec du fromage ou un mélange d'épices. Le *manakeesh* est probablement une de mes nourritures préférées!

Sam m'a aussi appris à apprécier la musique et la danse de sa culture. Leur musique est très différente de la nôtre, mais elle est également bonne aux oreilles et, moi, je l'aime beaucoup!

Savais-tu que j'apprends un peu l'arabe? C'est vrai! Je ne suis pas la meilleure, mais je suis curieuse d'en savoir plus! Dans la culture arabe, ils sont musulmans. Quand tu es musulman, tu crois que Jésus est un prophète. Je ne partage pas ses croyances, mais ça ne me fait rien qu'on croit en différentes choses.

La culture arabe est différente de la culture canadienne, mais ça ne veut pas dire qu'elle est meilleure ou pire. Tout le monde a une culture et des traditions différentes et, moi, j'apprends à toutes les respecter! ▲



KAYDEN DIAS GAGNON
École La Trinité,
6^e année



↑ Photo : Johnny Cohen / Unplash.

MON GRAND-PÈRE ET SON DÉMÉNAGEMENT AU CANADA

La vie en Yougoslavie en 1966 était dure. Mon *dido* (grand-père est croate) vivait sous le régime communiste et le pays voulait qu'il serve dans l'armée. Comprenant que le gouvernement exigeait que les jeunes hommes servent dans l'armée, Dido refuse de devenir soldat et de se battre pour le pays communiste. C'est à ce moment-là qu'il a décidé qu'il devait s'échapper.

Sa vie en Yougoslavie était formidable. Il y vivait avec sa mère, son père et sa sœur Maria. Il avait un travail de mécanicien de chantier, ce qui signifie qu'il réparait des machines. À 18 ans, deux ans de service militaire étant obligatoire, il a pris la difficile décision de quitter sa famille en quête de liberté et d'une vie meilleure.

L'ÉVASION

Après avoir décidé de s'enfuir en mai 1966, il est officiellement devenu un traître pour son pays et risquait d'être emprisonné pour ne pas avoir servi dans l'armée. Il a dû traverser illégalement deux frontières (Yougoslavie-Autriche et Autriche-Allemagne) à la recherche de liberté.

Dido avait trouvé un guide qui pourrait leur faire passer la frontière, lui, deux autres hommes et la mère de quelqu'un. Le guide a dit qu'il allait vérifier si la voie était libre. *Dido* n'a pas laissé le guide partir seul, alors deux autres personnes l'ont rejoint, mais elles ne sont jamais revenues. Le guide était un traître et les avait donnés à la patrouille de frontière. Seuls, *Dido* et son ami ont décidé de continuer, ne sachant pas où ils allaient. Les heures ont passé et ils ont aperçu au loin la lumière d'une voiture. Heureusement, c'était la voiture qui les conduirait à la prochaine frontière, celle de l'Autriche-Allemagne. Ils avaient besoin de marcher à pied.

Tout au long de cette échappée, ils se sont cachés dans les champs, évitant les chiens de patrouille, la sécurité. Un matin, entre l'Autriche et la frontière allemande, il a été mordu par un serpent venimeux. Il a aspiré le venin de sa jambe et a pris sa ceinture, l'a attachée

fermement autour de sa jambe pour que le sang ne monte pas dans son cœur et ne le tue pas, puis il a décidé de continuer à marcher.

Lorsqu'ils ont trouvé un différent guide (de Zagreb qui les protégeait des gouvernements communistes), il a perdu connaissance et a été réveillé par les gensw qui essayaient de le ramener à la liberté. Ils ont été amenés au camp de réfugiés en Allemagne. C'est là que son voyage vers le Canada a commencé.

UNE NOUVELLE VIE AU CANADA

Pendant un mois, il a dû vivre dans le camp de réfugiés et a été interrogé par Interpol pour confirmer son identité avant d'être libéré avec un passeport de voyage lui permettant de travailler en Allemagne. Il a dû conserver la lettre qu'il avait reçue de l'armée yougoslave pour la présenter au service militaire. C'était son billet d'Interpol pour prouver son histoire.

Lui et quelques amis sont allés à Essen, en Allemagne, et ils ont travaillé dans une usine de zinc. *Dido* y a travaillé pendant sept à huit mois avant d'être accepté au Canada, le 21 décembre 1966. Ce jour-là, il a acheté un billet d'avion et est arrivé le 22 décembre 1966 au Canada où il a retrouvé son frère George à Toronto.

Après avoir appris le voyage incroyablement long de mon *dido*, j'ai appris que peu importe ce à quoi vous réfléchissez, même dans les moments les plus difficiles (vous êtes mordu par un serpent), nous, les humains, pouvons tout faire et tout ce que nous mettons aussi est un esprit. ▲



LUKE KOVACIC
École Sainte-Jeanne-d'Arc,
5^e année

2

TEXTE D'OPINION

(10^e-12^e ANNÉE)



↑ Photo : Ashim D'Silva / Unplash.

LES VISAGES DU MONDE

Hier encore, les hommes voyageaient aux coins du monde; navires et bateaux naviguaient sans relâche vers des terres de richesse. Hier encore, l’esclave contemplait tristement ses lourdes chaines et caressait le rêve d’une libération.

Hier encore, les individus convoitaient l’opportunité d’exprimer leurs cultures et leur diversité comme une richesse et un symbole d’unité et non pas comme un fardeau qu’ils doivent porter. La multiculture est, à mon avis, un beau patrimoine de l’humanité et qu’il faut honorer, comprendre et approfondir ce trésor de liens culturels qui nous unis.

UN HORIZON NAISSANT

Avant l’industrialisation, il faut savoir que la multiculturalité était souvent déterminée par divers facteurs tels que la position géographique, le moteur économique et, surtout, l’identité culturelle comme la langue et la religion. Ainsi, on peut se douter qu’une population allait difficilement immigrer ou s’expatrier de l’autre côté du continent; néanmoins les communautés pouvaient bénéficier de richesses culturelles, notamment à cause du commerce qui apportait des échanges et des influences entre plusieurs nations.

Le commerce entraînait aussi l’évolution d’une communauté diasporique, c’est-à-dire le déplacement partiel d’un groupe ethnique vers une région donnée. Ces gens-là, majoritairement des commerçants, allaient s’y installer à cause de l’activité économique et, au fil du temps, ajouter une touche à la culture locale en apportant avec eux leurs langues et leurs traditions.

Aujourd’hui encore, la diversité culturelle due à l’immigration apporte dans nos vies une nouvelle perspective sur le monde. La présence de non-natifs dans la francophonie introduit une nouvelle forme de vie à l’art et à l’expression créative, les richesses linguistiques, la cuisine, les festivals, les fêtes culturelles et bien plus encore!

Nos différences sont avant tout une unité qui nous sert de force pour avancer dans la société, nos différents milieux poussant notre pensée critique à se développer davantage pour concevoir et perfectionner un monde meilleur dans lequel nos générations futures pourront voir le jour, et ce, dans notre pays!

Bref, je crois qu’il faut avant tout jouir de cette richesse diasporique et j’ai le sentiment que c’est une belle diversité

qui nous apporte une variété d’influence dans la vie de tous les jours.

UN POINT SUR LE RESPECT ET L'INCLUSION

Ensuite, je trouve primordial de mentionner que la diversité joue un rôle important sur l’inclusion sociale et l’ouverture d’esprit. Les grandes villes cosmopolites ont tendance à être facilement accueillantes aux différentes cultures et nations. Elles offrent ainsi une place, un chez soi aux communautés minoritaires incitant à une paisible coexistence, à une richesse culturelle et à une expérience sociale inouïe qui donne à la ville toutes ses couleurs.

Des quartiers ethniques tels que le Chinatown, la Little Italy, El Barrio ou Harlem sont divers exemples de communautés qui, malgré leur déplacement dans leur pays d’accueil, ont su garder une riche identité ancestrale et ont pu utiliser cet héritage pour le dévoiler au reste monde (ces quartiers sont très touristiques).

Les habitants sont maintenant confrontés à diverses représentations culturelles et vont développer une tolérance et une compréhension davantage bienveillante auprès de ces communautés. Ils vont apprendre à se respecter, à coexis-

ter et se côtoyer ensemble en harmonie. La diversité incite davantage au respect des autres, à la coexistence mutuelle et à la nouveauté d’autres perspectives et visions du monde.

Bref, malgré certaines exceptions, je suis sûre que les métropoles qui ont une importante diversité sont plus aptes à utiliser cette diversité pour apprendre des autres cultures et pour se respecter mutuellement et que leurs habitants sont mieux sensibilisés aux différences ethniques.

En conclusion, il est, à mon avis, fort pertinent de prendre conscience que la diversité est une splendeur extraordinaire et une merveille du monde qu’il faut protéger et qu’il faut léguer cette philosophie dans ce monde qui est déjà très interconnecté. La diversité culturelle est une richesse pour la francophonie, car elle fait vivre aux populations une expérience sensationnelle bordée de cultures, de cuisine, de modes de vie et de fêtes, ce qui ajuste notre façon de percevoir le monde et nous invite davantage à se respecter et à unir nos liens.

À votre avis, comment l’éducation peut-elle soutenir le respect et la compréhension de l’identité culturelle des élèves? ▲



HAWA-NOURA ISMAIL
École Michaëlle-Jean,
11^e année



TEXTE D'OPINION

(7^e-9^e ANNÉE)



↑ Photo : Clay Banks / Unplash.



↑ Photo : John Schaidler / Unplash.

POURQUOI LA DIVERSITÉ EST-ELLE UNE RICHESSE POUR LA FRANCOPHONIE?

La francophonie est l'une des communautés les plus étendues et diverses, avec le français comme troisième langue des affaires dans le monde. La diversité est l'ensemble des individus qui diffèrent les uns des autres par leurs origines géographiques, socioculturelles ou religieuses, leur âge, leur sexe, leur orientation sexuelle, etc. Je pense que la diversité est un atout pour notre société, mais malheureusement certains ne lui donnent pas la valeur qu'elle mérite.

La francophonie se caractérise par sa diversité, mais pourquoi? Quels sont les bienfaits de la diversité pour notre communauté? Comment mettre en valeur cette diversité?

Tout d'abord, la francophonie se distingue par sa grande diversité. Le français est parlé par plus de 321 millions de locuteurs à travers le monde. L'Afrique est le continent abritant le plus de francophones avec une majorité de 51%, suivie de près par l'Europe avec 42% de francophones dans le monde. Les francophones sont répartis dans environ 112 pays. Chacune de ces nations a sa culture et son folklore et se différencie des autres grâce à ses **coutumes**. Il est donc improbable de trouver un francophone qui est complètement identique à un autre francophone et je trouve cela vraiment beau comment nous sommes tous différents, même si nous parlons la même langue.

Ensuite, la diversité dans notre communauté a plusieurs bienfaits, surtout pour les jeunes. Par exemple, grandir dans un environnement bienveillant et multiculturel peut réduire les comportements racistes, homophobes, islamophobes, antisémites et haineux envers toutes les minorités dans notre société, car les tout-petits vont s'épanouir et apprendre sans avoir à mûrir avec des préjugés et des stéréotypes répétitifs concernant leur identité.

Puis, grandir dans une collectivité francophone avec sa propre culture gardée au fond de soi aide aussi à l'éducation. Nous apprenons de nouvelles choses, jour après jour, en interagissant avec des personnes différentes et nous pouvons enseigner nos propres coutumes à d'autres. C'est ça l'ouverture d'esprit : ne jamais manquer une opportunité pour apprendre. La diversité est un moyen d'acquérir certaines connaissances dont on n'aura jamais la chance de faire l'acquisition si

nous vivions dans un environnement singulier. Nous apprenons et nous nous épanouissons d'après nos expériences et celles des autres. Je pense que c'est un atout pour notre communauté.

Enfin, la mise en valeur de la diversité est très importante vis-à-vis du bien de la collectivité. En effet, la diversité recouvre le mélange des origines et des expériences de chacun au sein du groupe. Donc, le fait d'avoir une communauté diversifiée peut aider tout le monde à tirer parti des antécédents et des compétences de chacun. La diversité est un élément clé du développement de la société, car chacun met la main à la pâte de sa manière pour, à la fin, obtenir de bons résultats.

Malgré les avantages flagrants, certains se montrent nonchalants et indifférents envers cette richesse et ce beau mélange coloré de cultures et de traditions. D'autres, malheureusement, disent que le français est une langue réservée aux Blancs, les Français «de souche», ce qui est très problématique et perturbant alors que nous vivons au 21^e siècle et que 51% des francophones du monde entier sont en Afrique, avec 22 pays francophones sur ce continent.

Pour conclure, je pense que la diversité est un atout pour notre société par son omniprésence dans la société francophone, sa contribution à la création d'un environnement inclusif et favorable à la croissance et l'épanouissement des

jeunes ainsi que par l'efficacité d'un groupe diversifié dans un milieu de travail, d'apprentissage ou de vie.

Mais que serait la francophonie sans son mélange de couleurs et de

cultures? Comment serait notre vie dans une communauté francophone singulière? Est-ce que nous arriverons quand même à ce que nous avons accompli en étant tous différents? ▲



GLOSSAIRE

COUTUME

Manière de se comporter, ordinaire et courante, d'un groupe social

POURQUOI LA DIVERSITÉ EST-ELLE UNE RICHESSE POUR LA FRANCOPHONIE?

Le Canada est un pays pluraliste reconnu historiquement pour la pratique et l'encouragement du multiculturalisme. Il engage l'intégration de plusieurs cultures et leurs échanges mutuels d'idées et de points de vue. Ceci nous amène à la question suivante : «Pourquoi la diversité est-elle une richesse pour la francophonie?»

Je considère la diversité culturelle chez les francophones comme une mosaïque bâtie de coutumes distinctes, ce qui fait qu'elle est une richesse parmi la communauté. Ceci est dû au fait qu'elle enrichit les partages culturels, qu'elle favorise la compréhension mutuelle et qu'elle contribue à l'évolution de la langue française.

L'ENRICHISSEMENT DES PARTAGES CULTURELS

D'abord, la diversité permet d'enrichir les échanges culturels et linguistiques des communautés françaises. Effectivement, une fois qu'une société française devient consciente et acceptante des diverses identités culturelles qui l'entourent, cela permet de formuler des interactions qui vont provoquer le partage d'idées et, par conséquent, faire progresser la communauté française.

Un bon exemple est lorsque deux élèves de différents pays francophones d'origine discutent dans le cours d'études sociales. Cela entraîne une opportunité d'élargir leur vision du monde et renforce leur compréhension de la diversité culturelle francophone. De plus, en interagissant régulièrement, ils améliorent leur maîtrise de la langue française en pratiquant la communication orale. Ces sortes d'interactions culturelles justifient que la diversité est une caractéristique naturelle à apprécier pour la francophonie.

LA COMPRÉHENSION MUTUELLE

De plus, la diversité culturelle favorise l'ouverture d'esprit et la compréhension mutuelle entre les différentes communautés francophones. En fait, l'exposition à de nouvelles perspectives, traditions et expériences de vie suscite le respect, la curiosité et l'apprentissage, permettant ainsi de briser les stéréotypes et de construire des liens plus forts entre les communautés.

Par exemple, quand une école francophone organise une journée culturelle, les élèves de différentes origines

ethniques, religieuses et linguistiques sont invités à partager leurs traditions, leurs coutumes, leur musique et leur cuisine traditionnelles.

Grâce à ces échanges réciproques, les préjugés sont brisés et une tolérance mutuelle se développe, renforçant ainsi les liens entre les membres de la communauté scolaire française. Cela dit, en embrassant la coexistence pacifique, les francophones peuvent s'enrichir mutuellement et renforcer leur unité dans la francophonie.

L'ÉVOLUTION DE LA LANGUE FRANÇAISE

Finalement, le pluralisme soutient l'adaptation de la langue française. Assurément, les nouvelles expressions et les nouveaux accents sont les produits de l'interculturalité et des interactions entre les différentes cultures.

Pensez à l'immigration, lorsque de nouveaux arrivants camerounais, par exemple, s'installent au Canada et choisissent de vivre au Québec, ils sont exposés au patois québécois et s'adaptent inconsciemment afin de se joindre à la culture populaire comme étant une minorité.

Par ailleurs, certains argots sont souvent développés en réponse, par exemple le terme «boucaner», un mot d'origine africaine utilisé en français québécois pour signifier «fumer» ou «fumer la viande». C'est cette diversité qui rend la francophonie si vibrante et dynamique.

Bref, la diversité est une richesse inestimable qui nourrit notre société. Elle décore les échanges culturels, favorise la compréhension mutuelle et soutient l'adaptation de la langue française. En embrassant la diversité, nous célébrons la variété des visions du monde qui font de notre pays et, par extension, du monde, un endroit unique et vibrant.

Il est essentiel de continuer à encourager et à valoriser la diversité culturelle pour construire un avenir plus harmonieux et épanouissant pour tous. Ensemble, embrassons la diversité et créons un monde meilleur. ▲

Sources :

- Le Canada et la Francophonie : surl.li/nsmpe
- Dictionnaire de l'Académie française : dictionnaire-academie.fr



INES ETTOUHAMI
École Michaëlle-Jean,
9^e année



OJONG TABOT
École Alexandre-Taché,
9^e année

2

TEXTE D'OPINION

(7^e–9^e ANNÉE)



↑ Photo : Ali Tawfiq / Unplash.

LA DIVERSITÉ FRANCOPHONE, À QUEL PRIX?

À l'échelle mondiale, on constate une diminution de la qualité de vie. Pour plusieurs communautés francophones, le Canada apparaît comme une opportunité de vivre une vie meilleure en français. En effet, le Canada est exposé à une diversité francophone en lien avec l'immigration massive. Mais quels sont les impacts réels de ces contacts interculturels? Je suis ambivalent, car, malgré les aspects positifs indéniables, je remarque que la communication et la perte d'identité sont des exemples problématiques de la communauté franco-canadienne.

LES CONTACTS INTERCULTURELS
Selon Statistique Canada, 85% des immigrants deviennent des citoyens canadiens. Pour y arriver, ils doivent gagner leur vie, s'impliquer dans la communauté et apprendre l'histoire et la culture canadiennes. De cette façon, le Canada favorise l'intégration des immigrants. Les rencontres sociales entre les différentes communautés francophones font que nous apprenons les idées et les croyances des autres cultures.
Ces contacts interculturels mettent en valeur différentes réalités, tant au niveau de la nourriture que des façons de se vêtir. Par exemple, des restaurants typiques et des boutiques de vêtements spécialisés

voient le jour et nous permettent d'avoir un contact privilégié avec les autres cultures francophones.
On peut observer un autre aspect positif de ces échanges pour les entreprises intéressées par le commerce international. Une certaine main-d'œuvre spécialisée arrive en effet d'autres pays de la francophonie avant de partager leur savoir-faire exclusif ou de permettre une meilleure communication entre les agents commerciaux. D'autres viennent aussi combler des postes pour lesquels il manque de Canadiens. La cueillette de petits fruits en est un bon exemple. Ainsi, on peut voir que la diversité francophone présente des aspects positifs en participant à l'émancipation culturelle des Canadiens et à la croissance économique de notre pays.
LA COMMUNICATION
Communiquer dans la même langue facilite non seulement les relations d'affaires

entre certains pays, mais aussi les contacts sociaux. Cependant, même si on parle la même langue, ça ne veut pas dire qu'on se comprend toujours parfaitement.
La différence entre les traditions, l'éducation et bien d'autres aspects peuvent influencer l'interprétation dans certaines situations, soit positivement, soit négativement. Plus particulièrement, ce qui a trait aux croyances religieuses.
Cet aspect très délicat entre nos cultures peut très souvent aboutir en conflit ou même en guerre, comme on peut le voir dans certains autres pays. Ainsi, même si la langue peut sembler un aspect positif au premier regard, ma réflexion me porte à croire que cela peut aussi devenir un problème.
LA PERTE D'IDENTITÉ
Dans le même ordre d'idées, une trop grosse exposition à la diversité fait que nous pouvons perdre notre identité canadienne. Une **immigration massive** dans la communauté francophone peut faire en sorte que les francophones d'ici tendent à perdre leurs identités, leurs croyances ou leurs traditions.
On le voit à travers les discussions conflictuelles à propos des accom-

modements raisonnables. Il est de plus en plus difficile pour le Canada de discerner ce qu'est le droit de la personne versus l'obligation d'un immigrant à se conformer à la culture et aux lois du pays hôte.
Si j'allais dans un autre pays, j'essaierais de m'intégrer à la façon de vivre plutôt que d'imposer ma propre vision du monde. Il faut donc contrôler la quantité et la façon d'intégrer les immigrants pour que les Canadiens ne se sentent pas inconfortables dans leur propre francophonie.
En conclusion, la diversité culturelle dans la francophonie, oui, mais pas à n'importe quel prix. Il est indéniable que le Canada a besoin de main-d'œuvre tant dans le secteur ouvrier que spécialisé, mais encore faut-il laisser la chance à nos propres Canadiens francophones de pouvoir participer à cette économie!
Le Canada français participe aussi activement à accueillir des réfugiés de guerre, ce qui est louangeable. Peut-être faudrait-il penser à de meilleurs outils d'intégration? Partageons, élargissons nos horizons sur le monde, mais il est primordial de conserver notre identité en tant que Canadien français. ▲



ARTICLE JOURNALISTIQUE



↑ Juliet Saumure Campbell (à droite) en compagnie de Nathalie Lachance, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA). Photo : Courtoisie

L'INCLUSIVITÉ : SON RÔLE IMPORTANT DANS LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

Pour la francophonie, la diversité culturelle peut se manifester de plusieurs façons. Chaque individu vit une culture moralement différente des autres. Comme communauté, comment pouvons-nous intégrer cette diversité dans notre société et l'approcher d'une manière accueillante? Nathalie Lachance, Alphonse Ndem Ahola, Rose-Eva Forgues-Jenkins et Robert Lessard ont accepté de donner leurs opinions sur ce sujet fondamental qui contribue à la prospérité de la francophonie.

L'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS FRANCOPHONES DANS LA SOCIÉTÉ

La francophonie connaît plusieurs enjeux. Souvent, en pensant à la diversité culturelle, le premier mot à venir en tête est l'immigration. Afin qu'une communauté soit réunie à son potentiel maximal, il faut tout d'abord reconnaître les enjeux auxquels les immigrants font face au quotidien et comment ils peuvent franchir ces obstacles. La francophonie albertaine possède plus que jamais une culture enrichie et une diversité qui est constamment en train de s'élargir.

Nathalie Lachance, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), partage ses pensées sur la multiculturalité de sa communauté. «Je pense qu'on peut apprendre de ta génération. Nos écoles sont plus multiculturelles et plus diversifiées culturellement, dans les écoles catholiques et publiques, que beaucoup d'organismes communautaires.»

Alphonse Ndem Ahola, directeur général de Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP), appuie ce point avec véhémence. «On est divers, on est particulier, on est différent. On peut l'être par la couleur de sa peau, on peut l'être par sa taille, on peut l'être par ses capacités physiques.»

LES FRANCOPHONES LGBTQ+

Un enjeu insuffisamment reconnu par la francophonie est l'inclusion des francophones LGBTQ+. Le Comité FrancoQueer de l'Ouest (CFQO) est officiellement établi, il y a seulement quatre ans, malgré que des francophones queers existent depuis toujours. «La diversité, c'est à différents niveaux [...], c'est la diversité culturelle, mais c'est la diversité du genre également», déclare madame Lachance en parlant des particularités d'un milieu pluriel.

Pour Rose-Eva Forgues-Jenkins, coordonnatrice de programmation à CFQO, un enjeu auquel font face les francophones queer, c'est la difficulté d'**articuler** son identité en français. «La langue française [...],

c'est une langue très genrée, normalement on voit juste les pronoms «il» et «elle». C'est vraiment important de représenter des différents néo-pronoms et de représenter les différents genres qu'on peut avoir.»

Afin de bien représenter une francophonie plurielle, il faut tout d'abord commencer par trouver une façon d'inclure toutes les cultures, les identités et les modes de vie. Robert Lessard, directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN), croit que cela est un élément indispensable pour la communauté scolaire. «L'école est un reflet de la société. On essaie de travailler très fort pour enrayer ça puis donner un milieu scolaire où les jeunes peuvent grandir en étant acceptés dans un milieu bienveillant [...] où tout le monde est accueilli.»

LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE EN DIX ANS

La diversité culturelle francophone ne cesse de s'épanouir. Avec l'inclusion au cœur de cette diversité, à quoi ressemblera-t-elle dans dix ans? Monsieur Lessard croit que «les gens vont être beaucoup plus tolérants, beaucoup plus unis dans leur vision de ce qu'ils veulent voir de la francophonie, particulièrement dans nos écoles.»

En même temps, madame Lachance s'attend à ce que la diversité francophone continue de changer. «Dans dix ans, j'espère qu'on aura une façon d'avoir de plus en plus d'événements qui nous permettront de mettre en valeur ce que tous et chacun d'entre nous apportent.»

Une majeure partie de la prospérité de cette pluralité francophone est l'immigration. Dans un organisme comme la FRAP, monsieur Ndem Ahola accueille plusieurs familles africaines. «Je pense que l'avenir de la francophonie repose essentiellement dans notre capacité à pouvoir inclure [...] et de leur donner la chance de construire la francophonie de demain.»

Nous voyons de plus en plus dans nos écoles et dans la société une diversité culturelle riche et grandissante. Cette diversité culturelle nous parvient de différences visibles, mais ils peuvent également être des différences morales. Madame Forgues-Jenkins conclut en disant: «J'aimerais que tout le monde se voie représenté par la francophonie». ▲



GLOSSAIRE

ARTICULER
Mettre en avant



↑ Citer les inégalités et reconnaître ses faiblesses, c'est un pas vers un meilleur avenir dans la communauté. Photo : Mirta Toledo, CC BY-SA 4.0 - Wikimedia Commons.

UNE APPROCHE VERS LA CLARTÉ DANS CETTE DIVERSITÉ

En Alberta, la communauté francophone est composée d'individus venant des quatre coins du monde. Cela crée une diversité culturelle, un point de force. Aussi bien que cela puisse paraître, il y a des problèmes qui se profilent à l'horizon.

Selon Statistique Canada, le nombre de francophones dans la province a augmenté de 35,7% entre 2001 et 2016. Justement, ceci s'avère être la plus grande hausse de francophones dans toutes les provinces du Canada.

LA FRANCOPHONIE QUI RAYONNE DE DIVERSITÉ

Parmi ces chiffres, on y retrouve une grande multiculturalité. Par exemple, Ilham est une francophone originaire de l'Algérie. Elle a déménagé de Montréal en Alberta cette année. «J'ai réussi à me faire des amis, des nouvelles connaissances. C'était assez bien et agréable de s'intégrer ici.» «Quand je suis venu, je ne savais pas qu'il y a autant de programmes en français. J'étais assez surprise qu'il y avait des écoles francophones», a-t-elle répondu avec enthousiasme.

Parallèlement, Sasha est venue de Gatineau, au Québec, il y a quelques années. Dans sa perspective, elle était «contente qu'il y ait des écoles francophones, donc cela m'encourageait et encourageait les autres à parler en français». «J'aime être fière de ma langue et avoir des opportunités ici, même si c'est majoritairement anglophone», a-t-elle dit.

Ainsi, c'est la francophonie qui unit ces jeunes adolescentes à l'école. Ce qu'a ressenti Ilham et Sasha, c'est ce que n'importe quelle personne espère ressentir à son arrivée dans un nouvel endroit. Ces deux jeunes ont été chaleureusement accueillies dans leur nouvelle patrie.

SE METTRE À L'ŒUVRE

La langue de Molière apporte une liaison de cultures en Alberta. Ce regroupement de cultures est vital afin de créer une communauté émergente et vibrante. Cependant, il y a encore des obstacles

à surmonter quand il s'agit d'avoir une communauté riche en multiculturalisme.

D'après l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), «nous ne pouvons passer sous silence la réalité du racisme systémique, des inégalités et des gestes d'intolérance qui se déroulent toujours au sein de nos propres communautés». Conséquemment, il y a donc encore des ponts à bâtir.

Comme l'a dit le célèbre **militant** des droits de l'Homme, Martin Luther King Jr, «une injustice commise quelque part est une menace pour le monde entier». Certes, les injustices commises dans notre milieu francophone sont défavorables, car elles risquent d'affecter un grand nombre de gens.

Du 2 au 11 novembre 2023, une tournée a été organisée par le Pont Cultural Bridge. Intitulée «Et si on définissait nos couleurs», elle a pris place dans six endroits différents de la province. Elle a sensibilisé le public au racisme et à la discrimination dans la communauté francophone.

Le but de cet événement était de conscientiser la communauté à propos des injustices raciales afin de concevoir une «nouvelle génération antiraciste». Pour en savoir plus sur

cette tournée et son impact, la rédaction a contacté, sans réponse, le Pont culturel.

C'est en citant ces inégalités que s'amplifie la francophonie en Alberta. Reconnaître ses faiblesses, c'est un pas vers un meilleur avenir dans la communauté. Il est tout à fait possible de remplacer des expériences désagréables par d'autres, comme celles d'Ilham et de Sasha. En procédant d'une telle manière, la citation de Gandhi est révélée : «Soyez le changement que vous désirez voir dans ce monde». ▲



GLOSSAIRE

MILITANT
Qui défend activement une cause



JULIET SAUMURE CAMPBELL
École Maurice-Lavallée,
11^e année



KRISTY MURANGWA
École Alexandre-Taché,
10^e année

3

ARTICLE JOURNALISTIQUE



↑ Le drapeau de la francophonie albertaine est le symbole de la communauté en Alberta. Photo : Archives Le Franco

LES AVANTAGES ET LES DÉFIS
DE LA CULTURE FRANCOPHONE

En Alberta, les francophones rencontrent tout le temps des défis à surmonter parce que la langue française est minoritaire. Je vais parler de ça dans mon entrevue avec madame Dorianne de l'École Boréale et madame Maryse de l'ACFA régionale.

LES AVANTAGES

La diversité culturelle est une richesse pour la francophonie parce que tu peux élaborer ton vocabulaire, ça peut te servir à l'étranger, car le français est l'une des langues les plus parlées au monde.

Les activités comme le RAJE, les Jeux francophones et le Mois de la francophonie aident les gens à se retrouver. La francophonie a pour but de promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique, de promouvoir la paix et d'appuyer l'éducation.

Les valeurs de la francophonie sont la solidarité, la diversité, le partage d'expériences, l'engagement et la concertation. Les activités sportives (RAJE, Jeux

francophones) et les festivals en français sont des moyens ou des lieux de rencontre pour les francophones avec leurs amis, leur famille ou avec toutes autres personnes, dans un même lieu. Les francophones qui arrivent en Alberta ont besoin d'aide et d'orientation pour pouvoir s'orienter, car, ici, en Alberta, c'est beaucoup plus en anglais. Ce qui veut dire que le français est une langue minoritaire en Alberta et que les nouveaux arrivants francophones ont besoin d'aide des associations francophones pour pouvoir s'orienter et c'est pour ça que les associations francophones sont importantes.

Les associations francophones comme l'ACFA, la FRAP et le PIA ont beaucoup aidé les francophones dans le besoin. Quand tu viens de déménager en Alberta, les associations francophones sont là pour t'accueillir, pour te présenter des activités en français, pour trouver des amis en français, des emplois en français, ils sont là pour te guider.

Comme l'a dit madame Maryse dans son interview, le rôle de l'ACFA et des autres associations francophones est de représenter les populations francophones de l'Alberta et elles favorisent le sentiment d'appartenance communautaire francophone en Alberta. «La francophonie albertaine constitue une communauté pluraliste et inclusive au sein de laquelle tous les Albertains et Albertaines peuvent se reconnaître et s'épanouir en français.»

LES DÉFIS

En Alberta, le français est une langue minoritaire, comme l'a dit madame Dorianne dans son entrevue. Les francophones ont des difficultés à se faire servir en français chez le docteur, dans les magasins, chez le dentiste, à trouver des emplois en français, des écoles en français, d'autres francophones, des chansons en français, des ressources en français, des jeux en français, des activités en français... Même à Service Canada, ça devrait être bilingue, mais c'est

très rare de se faire servir en français.

Quand on est dans un endroit **majoritairement** anglophone, souvent on va se faire assimiler. «On n'est pas seul, donc tu dois aller voir les associations francophones et il y a aussi beaucoup plus des francophones que l'on pense, donc on doit être fier et on doit pas oublier notre culture et notre langue.»

Pour les migrants francophones, ne vous inquiétez pas parce que, pour vous orienter, il y a des groupes sur les réseaux sociaux. Il y a aussi beaucoup d'associations francophones, les collègues de travail et, avec Internet aussi, vous pouvez vous orienter très facilement.

N'oubliez pas de toujours parler en français et soyez-en fiers, car on est tous là pour vous. ▲

*

GLOSSAIRE

MAJORITAIREMENT

Par le plus grand nombre

La Fondation
franco albertaine

10^e Francothon

300 284\$

recueilli pour la francophonie
grâce à **474** dons



Francothon à Calgary vendredi le 17 novembre



Francothon à Edmonton vendredi le 24 novembre



À tous les donateurs, bénévoles et partenaires
un **IMMENSE MERCI**
pour votre générosité!

«UN LECTEUR VIT MILLE VIES AVANT DE MOURIR»

À VOUS LA JEUNESSE!
PAR KAYLIE MURANGWA

Je souris devant le miroir tout en finissant de me brosser les dents. Dans mon reflet, je vois de grands yeux éblouissants, une tête en forme de poire à cause de mes cheveux crépus en chignon et un sourire à qui il manque les deux dents de devant. Je ressemble plus à Patrick l'étoile de la série télévisée *Bob l'éponge* qu'à la petite fille mignonne dont mes tantes s'enorgueillissent en me tirant et m'embrassant les joues.

J'm'habille de mon pyjama préféré illustré de licornes et je m'en fiche qu'il soit usé à force d'être porté. «Mama!», criai-je quelques fois de ma chambre. «Ndaje! J'arrive!» rétorque-t-elle, elle aussi, dans ma langue maternelle, le kinyarwanda. Un indicateur de son exaspération! Pourtant, je peux justifier que je ne peux pas m'endormir.

Avant de dormir, c'était une habitude que mes parents me lisent une histoire. Elle arrivait (enfin!), un livre à la main. *Imvugo Idasanzwe* est écrit par Ibrahima Ndiaye, illustré par Capucine Mazille, et on pourrait en traduire le titre en kinyarwanda, dans ma compréhension de l'époque, par «La formule magique».

Je suis accompagnée vers le sommeil dans un folklore africain au pays de Farafina. Ce pays est frappé par une sécheresse et la famine s'installe chez la faune sauvage. Tous les animaux craignent de mourir de faim et décident donc de partir à la recherche de nourriture. Ils tombent sur le marula. L'arbre magique. Le marula ne donne ses fruits que si les animaux récitent une phrase longue et compliquée. Je n'ai pas pu en partager les fruits avec les animaux de la savane, j'ai sombré dans le sommeil dès les premières pages.

Ai-je encore droit à des histoires à l'heure du coucher?

Oui et, pourtant, on ne m'en lit plus.

LE NOUVEAU RAT DE BIBLIOTHÈQUE

Après avoir appris à lire au primaire, j'ai toujours eu «des histoires à l'heure du coucher». Patrick l'étoile, celui du reflet dans le miroir, passait son temps dans les livres. Lorsque nous avons appris à lire, mes camarades et moi-même étions émerveillés par le nouvel accès à l'information dont nous disposions.

Des rimes accrochantes du Dr Seuss, auteur pour enfants à succès (*Le Lorax*, *Le Grinch*, *Le Chat chapeauté*), aux livres classiques de Roald Dahl comme *Charlie et la chocolaterie* m'ont envoûtée. Dans ce dernier, j'y accompagnais ce jeune héros durant la visite de la meilleure et la plus grande chocolaterie du monde. Très divertissant!

On pensait qu'il n'y avait rien de mieux que de se projeter dans les livres.

Au secondaire, ma passion pour la lecture est restée intacte. J'ai découvert des romans dystopiques tels que *Nozophobia* de Mathieu Fortin. Dans celui-ci, la population est contrôlée par sa phobie de tomber malade due à la dictature de la santé parfaite imposée par le gouvernement. Ça me rappelle la pandémie de COVID-19!

J'ai aussi pu remonter dans le temps, lors de la Deuxième Guerre mondiale, grâce au *Journal d'Anne Frank*. Je suis passé par la vie d'une adolescente juive pendant l'Holocauste en apprenant comment elle et sa famille se cachaient. J'ai partagé ses intérêts et son ennui; j'avais l'impression de créer une amitié



On pensait qu'il n'y avait rien de mieux que de se projeter dans les livres.
Photo : Arnaud Barbet

JE SUIS ACCOMPAGNÉE VERS LE SOMMEIL DANS UN FOLKLORE AFRICAIN AU PAYS DE FARAFINA.»
Kaylie Murangwa

ON PENSAIT QU'IL N'Y AVAIT RIEN DE MIEUX QUE DE SE PROJETER DANS LES LIVRES.»
Kaylie Murangwa

LES PASSIONNÉS DE TIKTOK S'ADONNENT À LEUR «CHORÉ» DE DANSE. LES GAMERS S'AFFRONTENT DANS DES JEUX VIDÉOS.»
Kaylie Murangwa

Pour plus d'information sur Statistica : shorturl.at/cikqM

KAYLIE MURANGWA
CHRONIQUEUSE

avec elle, une amitié qu'elle aurait désirée ardemment malgré l'écart d'âge que nous avions lors de cette belle rencontre.

Malheureusement, mes nouvelles lectures ne peuvent pas être des sujets de conversation avec certains de mes camarades. Ils n'ont plus d'intérêt pour la lecture. À la bibliothèque, durant les pauses, c'est aujourd'hui une tout autre ambiance qui règne. Les passionnés de TikTok s'adonnent à leur «choré» de danse. Les gamers s'affrontent dans des jeux vidéos. D'autres, en revanche, bachotent en quelques minutes ce qu'ils doivent savoir pour leur examen. En fait, aller à la bibliothèque pour lire est désormais associé à l'étiquette du «rat de bibliothèque» ou de «l'intello». Parfois, j'ai honte de marcher dans les couloirs, un roman à la main.

Ce déclin de la lecture n'est pas unique à mon école. Selon Statista, un sondage en ligne mené au Canada en 2017 auprès des enfants de 6 à 17 ans montre que 50 % des 6 à 8 ans lisent pour le plaisir cinq à sept fois par semaine, alors que chez les 15 à 17 ans, ils ne sont plus que 25 %.

Je pense que nous savons tous ce qui nous empêche de lire. L'école, les devoirs, la procrastination, le sport, une p'tite job, le bénévolat, les relations amoureuses, les jeux vidéos et les réseaux sociaux sont de réelles excuses pour votre défense. La lecture vous semblerait une perte de temps.

À mesure que j'avance dans mes études, j'ai beaucoup plus d'exigences scolaires et moins de temps libre.

ET SI J'ARRÊTAIS DE LIRE?

L'abandon de la lecture s'accompagne d'une grande perte. Avec la lecture, j'ai rencontré des cultures et des mondes différents, du plausible comme de l'invraisemblable. De l'univers fantastique d'un jeune garçon qui visite une chocolaterie excentrique aux écritures de Anne Frank et de sa vie déchirée par la guerre, j'ai savouré mes nouvelles connaissances. Tout au long de mes lectures, je rencontrais aussi de nouveaux personnages auxquels je pouvais m'identifier ou avec qui je pouvais sympathiser. Valek, du livre *Nozophobia*, m'a inspirée par son comportement qui oscille entre se conformer aux «normes» ou piloter le changement.

Ces personnages me remontent le moral et m'aident à traverser les moments difficiles. Certains livres m'ont incité à

la réflexion, à me remettre en question, ce qui a alors élargi ma façon de penser. Mais surtout, ces bouquins ont été des catalyseurs pour ma créativité. Je me suis permis d'imaginer et de créer. Cette créativité a contribué à rendre mon quotidien intéressant. En bref, les livres ont joué un rôle important dans mon épanouissement personnel.

George R. R. Martin, l'écrivain du célèbre *Le trône de fer* (*Game of Thrones*), – là, je vous mets au défi d'essayer de lire les livres plutôt que de regarder la série – avait raison en disant qu'«un lecteur vit mille vies avant de mourir. L'homme qui ne lit pas n'en vit qu'une».

Ne craignez pas d'être appelée une «bouquineuse»! ▲

GLOSSAIRE

DYSTOPIQUE
Qui présente une vision cauchemardesque de la société, en opposition à utopique

Projet diversité féminine (DFD)

Une exploration des femmes artistes dans les arts visuels des communautés autochtones, noires et de couleurs.

Pour plus d'information, contactez notre muséologue, Elissar Abou Diab : museologist@wamsoc.ca

Heures d'ouverture : mer, jeu et ven de 10h30 à midi et de 13h à 17h

116 et 118, 8627 rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (AB) T6C 3N1

wamsoc.ca | 780 803 2016 | info@wamsoc.ca

musée d'art de la femme
m a f
w a m
women's art museum

La santé en français: Essentiel !

780-466-9816

rsa-ab.ca

8627, rue Marie-Anne-Gaboury
Bureau 304A
Edmonton Alberta T6C 3N1

RSA
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

Tout pour améliorer l'accès aux services de santé en français

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton

AJEFA
Association des juristes d'expression française de l'Alberta

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE



↑ (De gauche à droite) Yao, le maître de cérémonie, et les quatre panélistes Shangnong Hu, Françoise Sigur-Cloutier, Céline Bossé et Kazir Coulibaly. Photo : Arnaud Barbet

TOURNÉE ANTIRACISME : UNE DISCUSSION RÉGIONALE ENRICHISANTE

La tournée antiracisme *Et si on redéfinissait nos couleurs* a fait sa dernière escale à Calgary, le 11 novembre dernier, devant une quarantaine de convives réunis à La Cité des Rocheuses. Au cours de cet événement communautaire, les panélistes locaux qui se partageaient la scène ont pu exprimer leurs perspectives sur la mesure à prendre pour lutter contre les divers types de discrimination. Ces échanges ont aussi ouvert un espace de réflexion et de remise en question malgré que certains soient restés sur leur faim.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

« C'EST IMPORTANT DE GARDER UN ESPRIT CRITIQUE ET DE SE QUESTIONNER SUR CE QU'ON ENTEND, SUR COMMENT ON AGIT. »
Shangnong Hu



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Shangnong Hu et Françoise Sigur-Cloutier prennent comme les deux autres panélistes leur rôle très au sérieux. Le racisme à plusieurs facettes. Photo : Arnaud Barbet

« Nos communautés francophones changent à vue d'œil. D'ici 2050, c'est 80% de la francophonie qui se trouvera sur le continent africain », s'est exclamé d'entrée de jeu le musicien Yao qui tenait le rôle de maître de cérémonie lors de la tournée. « Quand on parle de redéfinir nos couleurs, c'est qu'on doit s'adapter à la rencontre de toutes ces cultures, ces groupes qui forment maintenant la francophonie », a-t-il ajouté en faisant référence au thème de cet événement organisé conjointement par le Pont Cultural Bridge (PCB), six régionales de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) et une dizaine d'autres partenaires.

L'artiste a aussitôt invité les quatre panélistes, chacun à leur tour, à apporter leur propre grain de sel sur le sujet. Parmi eux, Céline Bossé et Kazir Coulibaly, deux membres actifs de la francophonie calgarienne, ont mis en avant l'importance de l'unité dans la diversité. Ils ont aussi partagé des éléments marquants de leur vécu qui ont façonné leur parcours en tant qu'acteurs de l'inclusion.

À son arrivée en Alberta en provenance du Québec, Céline a été confrontée à un « choc » qui a nécessité une période d'adaptation. En évoquant cette période, elle mentionne, « au Québec, je serai restée avec mon patelin, avec le monde que je connais et qui me ressemble ». « Mais je n'aurais pas eu l'occasion de m'entourer d'autant de différences », a-t-elle ajouté. Son engagement au sein de la francophonie albertaine lui a donc permis de « s'enrichir des différentes cultures et couleurs » qui caractérisent cette communauté.

Kazir a, quant à lui, souhaité sensibiliser l'audience aux réalités du racisme systémique, des stéréotypes et des micro-agressions qu'il a pu rencontrer à son arrivée de sa Côte d'Ivoire natale. Il a également abordé ce qu'il définit comme des « clashes culturels », des défis auxquels les personnes immigrantes sont souvent confrontées lorsqu'elles s'ajustent aux mœurs et coutumes de leur pays d'accueil.

Selon lui, ces conflits peuvent engendrer des malentendus entre les nouveaux arrivants et certains membres de la francophonie albertaine, ce qui peut conduire à l'érection de barrières difficiles à surmonter, notamment dans un contexte professionnel. Pour y remédier, il est essentiel que chacun s'efforce « de comprendre les intentions d'autrui » et de dialoguer avant de réagir négativement.

« Dans ma culture, par exemple, on fait beaucoup de compliments. Quand une femme prend du poids, on lui dit qu'elle "va bien". Mais si tu dis ça à une personne blanche [en Alberta], ce sont les ressources humaines qui vont être impliquées, alors que l'intention n'était pas mauvaise », a illustré Kazir de manière humoristique.

ENTRE INTERSECTIONNALITÉ ET AUTORÉFLEXION

De son côté, Françoise Sigur-Cloutier, engagée depuis des décennies dans la défense de la francophonie en milieu minoritaire, a élargi le débat du racisme pour aborder, plus globalement, le sujet de la discrimination lors du panel de discussion. Selon elle, toutes les formes de discrimination sont interconnectées et doivent être abordées simultanément.

« De nos jours, on discrimine absolument sur tout, que ce soit la couleur, la langue, la religion, les accents, le sexe, le poids ou l'âge... On cherche des raisons pour se diviser, mettre des distances entre nous et l'autre », a-t-elle précisé lors d'une entrevue avec la rédaction.

La tournée antiracisme, elle espère, aura été l'occasion de faire un « geste d'ouverture » et de sensibiliser la population sur ces enjeux d'oppressions **intersectionnels**, et ce, dans le but d'« améliorer la situation ». « L'idée, c'est qu'on puisse prendre conscience de certains de nos préjugés et façons d'être dans le but d'améliorer nos comportements sociaux », a-t-elle mentionné.

L'événement à Calgary lui a également permis de cheminer en constatant que les perceptions de chaque panéliste sont modelées par leurs « propres expériences de vie, leur vécu, leur identité et leur enfance ». « Notre identification à ce monde déteint sur notre niveau de sensibilité vis-à-vis nos différences. Si

on est un homme noir ou une femme, on sait qu'on est vulnérables, mais pas toujours aux mêmes choses », a-t-elle ajouté.

Pour Shangnong Hu, le quatrième panéliste de cette discussion régionale, cette expérience personnelle évoquée par Françoise joue aussi un rôle déterminant dans la formation de nos préjugés et dans notre aptitude à les remettre en question. Ce Français d'origine qui a grandi en Chine et réside au Canada depuis cinq ans pour ses études doctorales a remarqué, à travers son parcours de vie, que chaque pays où il a vécu entretient un rapport à l'autre bien différent.

« La France est un pays très accueillant, les immigrants ont donné un apport énorme à la société. On parle toutefois du contexte d'intégration, au sens où on s'attend à ce qu'on s'assimile à la langue française et, dans le meilleur des cas, à ce que l'on délaisse nos coutumes », a-t-il avancé.

D'après lui, le Canada, au contraire, encourage les nouveaux arrivants à apporter leur bagage culturel et linguistique. « Personne ne nous dira « il faut parler anglais ici », alors qu'en France, ce genre de remarques peuvent survenir avec le français. » Parallèlement, il décrit la Chine comme un pays « relativement fermé au niveau culturel et social ». « Un étranger dans les grandes villes comme dans les plus petites villes se fait remarquer très très vite. »

Shangnong a partagé avoir lui-même déjà été sujet à des préjugés racistes en raison de son bagage personnel, mais en formant des liens d'amitié avec des personnes différentes de lui, il a été en mesure de se défaire de ces pensées. « C'est important de garder un esprit critique et de se questionner sur ce qu'on entend, sur comment on agit. En s'informant, en étant curieux face aux différences, on connaît mieux les autres et on a moins tendance à nourrir ces préjugés », a-t-il mentionné.

DES QUESTIONS LAISSÉES SANS RÉPONSES

Françoise Sigur-Cloutier a avoué être restée « un peu sur sa faim » malgré la richesse des échanges qui ont eu lieu lors de l'événement. Selon elle, il aurait pu être intéressant d'allouer un temps plus grand aux questions de l'audience afin que tous puissent nourrir la réflexion. « Il n'y a pas vraiment eu de temps pour ça », a-t-elle expliqué.

Il y a aussi le fait que peu de pistes de solution aient été proposées par les interlocuteurs. Cependant, elle considère que ces questions laissées en suspens peuvent inciter le public à une réflexion plus profonde. « C'est positif parce que ça va nous permettre d'essayer de chercher des réponses par nous-mêmes, de continuer le dialogue et de continuer à s'écouter et à s'entendre », a-t-elle conclu. ▲



« AU QUÉBEC, JE SERAI RESTÉE AVEC MON PATELIN, AVEC LE MONDE QUE JE CONNAIS ET QUI ME RESEMBLE. »
Céline Bossé

GLOSSAIRE

INTERSECTIONNEL
Dans ce contexte, se dit de différentes formes de discriminations qui se chevauchent

accès @ emploi

SERVICES D'EMPLOI GRATUITS EN FRANÇAIS

202-8627 rue Marie-Anne-Gaboury (91 ST)
Edmonton AB T6C 3N1
780-490-6975
Sans frais : 1-866-490-6999
info@accesemploi.net
accesemploi.net

f @ in X

PLACEMENT EN EMPLOI

- Connexions avec les employeurs
- Cours d'appoint payés
- Ateliers d'anglais gratuits

PLACEMENT EN EMPLOI POUR LES JEUNES ÂGÉS DE 15 À 30 ANS

- Support financier durant la recherche d'emploi
- Financement pour les formations accréditées
- Subventions salariales offertes aux employeurs

PRÉPARATON À L'EMPLOI POUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS

- Rédaction/révision de CV
- Mentorat
- Stage d'observation en milieu de travail

LA JOURNÉE D’ACCUEIL DES NOUVEAUX ARRIVANTS : UNE OCCASION D’INTÉGRATION RICHE EN ACTIVITÉS

Le 25 novembre, **Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP)** a organisé son cinquième rassemblement à La Cité francophone afin de présenter aux nouveaux arrivants les organismes communautaires locaux, de faciliter leur établissement et de célébrer la diversité.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

GLOSSAIRE

LUTH
instrument à cordes
datant de l'antiquité
qui ressemble à
une guitare

AIDAN MACPHERSON
JOURNALISTE

Selon Adon Assepo, agent de liaison communautaire à la FRAP, la Journée d'accueil des nouveaux arrivants (JANA) est «une journée pendant laquelle la FRAP et [ses] partenaires accueillent tous les nouveaux arrivants francophones» à Edmonton et «une occasion pour [les immigrants] de découvrir tous les services qui existent [...] au sein de la communauté». Adon Assepo, en tant qu'organisateur principal de l'événement, est ravi d'y voir «des familles, parents et enfants» en grand nombre. «Nous sommes à plus de 300 personnes!»

Les participants se mêlent aux 23 organismes partenaires qui présentent leurs services d'intégration. Parmi eux, on y retrouve cinq associations ethnoculturelles, des conseillers en employabilité, plusieurs organismes sans but lucratif et un établissement bancaire partenaire de la FRAP qui propose des services financiers aux Néo-Canadiens.

Si certains participants viennent d'arriver, d'autres sont installés depuis un an. Adon Assepo explique que l'activité inclut «tous les nouveaux arrivants» qui sont inscrits à la FRAP au lendemain de la JANA de l'année dernière. Mais les portes sont aussi ouvertes à toutes les personnes qui «ne sont pas passées à la FRAP», mais qui désirent se renseigner sur les services offerts. Raison pour laquelle la FRAP tient elle-même un kiosque d'information sur place pour faire connaître ses propres initiatives.

UN SENTIMENT D'APPARTENANCE CULTIVÉ PAR L'IMPLICATION COMMUNAUTAIRE

Valentin Akando, président de l'Association des Béninois d'Edmonton (ABE), occupe un kiosque avec son fils Exaucé et le vice-président



↑ De gauche à droite : Adon Marius Assepo, agent de liaison communautaire de la FRAP et coordonnateur de la JANA 2023, et Ngena Ali-Ebenga, son collègue. Photo : Aidan Macpherson



↑ Le groupe de musique tunisienne Chawacheen au spectacle de la JANA 2023. Photo : Aidan Macpherson

de l'organisme, Didier C. Grétié. Il dit vouloir «partager [sa] solidarité» avec ses compatriotes nouvellement arrivés, «les orienter [et] les assister en leurs besoins de tous genres».

Il a exposé certains objets traditionnels béninois. On y découvre, par exemple, deux tambours faits de bois et de peau, une sculpture en forme du Bénin et un célèbre jeu stratégique d'adji qui est joué avec des cailloux. Une belle façon de se familiariser avec ce pays inconnu pour une partie de la communauté.

La JANA permet à l'ABE, comme à tous les organismes ethnoculturels présents à l'événement, d'inscrire les gens dans leurs propres programmes. Pendant la saison de Noël, précise Valentin Akando, la communauté béninoise organise une «fête de fin d'année» pour «distribuer des cadeaux aux enfants» dans un geste d'inclusion et de solidarité.

Valentin Akando, conscient des difficultés auxquelles les nouveaux arrivants font face, estime que «le gros défi est le défi de la langue [...], surtout pour trouver du travail». Une barrière qui nécessite «du temps pour s'adapter» et pour apprendre l'anglais afin d'être fonctionnel dans la société albertaine.

«Même pour louer une maison, c'est assez difficile», ajoute-t-il. «Quand ils [les immigrants] arrivent ici, il faudrait qu'ils se retrouvent dans les communautés francophones qui puissent les accompagner» dans leurs démarches. Un rôle de catalyseur que les organismes devraient, semble-t-il, prendre en charge, notamment grâce à cette journée.

UN ÉVÉNEMENT APPRÉCIÉ PAR LES PARTICIPANTS

El-Hassan Kharfi et sa femme, Aïcha Aidali, sont arrivés de Casablanca, au Maroc, le 7 septembre dernier et ont apprécié ce moment de communion. D'après El-Hassan, leurs objectifs étaient de «faire connaissance avec des gens de la communauté et d'avoir une petite idée sur comment ça se passe ici», tout en prenant en considération tous les organismes présents à l'événement.

Durant la soirée, ils étaient également heureux de se plonger dans l'atmosphère chaleureuse proposée par l'ethno-concert interprété par de nombreux artistes de la diversité. Parmi ceux-ci, l'ensemble vocal camerounais Les voix du Musango a interprété une chanson sur la paix en langue duala, alors que l'ensemble tunisien Chawacheen a partagé sa musique du Maghreb avec l'auditoire. Violon, **luth**, tambours et chœurs ont sublimé l'ambiance déjà très conviviale.

Si la FRAP célèbre la réussite de cette cinquième édition, son travail d'accueil et d'intégration des nouveaux arrivants francophones continue à longueur d'année, tout en comptant sur la solidarité de ses partenaires de la communauté afin de renforcer cette mission d'inclusion qui est aussi la leur. ▲

Saviez-vous que le CDÉA met à votre disposition un accompagnement bienveillant et adapté à votre réalité quotidienne?

CETTE ANNÉE, OFFREZ-VOUS LE MENTORAT EN CADEAU!

BRIDGELAND DISTILLERY

Avec son menu varié, cette distillerie de whiskey et de brandy au cœur de Calgary réchauffera votre temps des Fêtes.



byollia.com
@byollia

OLLIA MACARONS & TEA

Pour ceux et celles qui ont le bec sucré, ces macarons dignes d'une grande pâtisserie française satisferont vos papilles gustatives!



twistedforksp.com
@twistedforksp

TWISTED FORK

Confitures, marinades et sauces, Twisted Fork offre des produits hauts de gamme et locaux pour bien garnir votre temps des Fêtes!



bridgelanddistillery.com
@BridgelandDistillery



oldschoolcheesery.com
@oldschoolcheesery_vermilionab

OLD SCHOOL CHEESERY

Un temps des Fêtes sans bon fromage ne semble pas complet. Grâce à ses nombreux points de vente dans la province, vous pourrez offrir ou servir le fromage de Old School Cheesery pour vos festivités.

DES PRODUITS LOCAUX POUR UN
DELICIEUX TEMPS DES FÊTES

LE FÉDÉRAL INVESTIT DANS DES PROJETS COMMUNAUTAIRES FRANCOPHONES

Pour le compte de Développement économique Canada pour les Prairies (PrairiesCan), le Fonds de développement économique francophone des Prairies (FDEFP) a récemment donné son appui aux initiatives de douze organismes de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba qui recevront un total de 510 000 dollars. Parmi les cinq bénéficiaires albertains, la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA) et Nord-Ouest FM mettent déjà l'épaule à la roue pour donner vie à leurs projets afin de faire rayonner leurs communautés respectives.



Rappelons que le FDEFP vise à encourager la participation active des communautés de langue officielle en situation minoritaire dans le développement économique de leur province. Ce programme de financement est administré par le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), le Conseil économique et coopératif de la Saskatchewan (CÉCS) et le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA).

Grâce au Fonds, la radio communautaire Nord-Ouest FM, située à Falher, a bénéficié d'une subvention de 41 500 dollars pour continuer à développer ses services techniques de scène et de location d'équipement audiovisuel. Selon la directrice générale, Gisèle Bouchard, le montant accordé servira surtout à «l'achat de matériel supplémentaire et à la promotion accrue de l'initiative dans les foires d'entrepreneuriat régionales».

Elle souligne également que Nord-Ouest FM, en tant que média communautaire local, cherchait depuis longtemps à diversifier ses sources de revenus, un objectif qui sera atteint grâce à ce projet. «On prépare une vidéo promotionnelle pour YouTube et on finalise notre site web. On veut donner un gros coup en janvier pour mieux faire connaître les services que l'on offre dans notre région», ajoute-t-elle. Mais déjà, sans qu'aucune promotion n'ait été faite, l'engouement de la communauté est **palpable**. «J'ai eu neuf lettres d'appui lorsque j'ai soumis le projet au FDEFP, autant du côté francophone que du côté anglophone, on sent que l'intérêt de la communauté est là», explique Gisèle.

DES BESOINS MULTIPLES
Son collègue Randy Fillion, qui occupe le rôle de technicien principal à la radio, abonde dans le même sens. Selon lui, le service de location d'équipement est déjà très sollicité. «On n'a même pas encore fait notre stratégie marketing et on est super occupés. Notre équipe est parfois doublement [réservée] les weekends», explique-t-il.

Avec l'ajout d'équipement grâce au soutien du FDEFP, la demande de la population de la région de Rivière-la-Paix risque encore d'augmenter, estime-t-il. «On va pouvoir acheter des caméras vidéos et des accessoires d'éclairage professionnels, ce qui va rendre nos services encore attrayants.» Il semble crucial de préciser que la forte demande pour le service de location d'équipement de scène est directement attribuable à l'absence d'une alternative à proximité. Le service comparable situé le plus près se trouve à Grande Prairie, à environ deux heures de route de Falher.

Jusqu'à très récemment, les habitants de la région devaient ainsi entreprendre deux trajets de quatre heures chaque fois qu'ils avaient besoin de matériel, une situation récurrente pour les mariages et les événements communautaires. «Ça impliquait beaucoup de route, des allers-retours sur deux jours et beaucoup de logistique», illustre Randy. La station de radio communautaire offrira aussi du soutien pour aider la population à se servir de l'équipement.

UN PROJET HISTORIQUE À SAVEUR ENTREPRENEURIALE
La Société historique francophone de l'Alberta fait également partie des bénéficiaires du FDEFP. Avec un financement de 20 000 dollars, l'organisme pourra concrétiser son projet visant à répertorier les entreprises issues des écoles francophones albertaines. «C'est une collaboration dans le cadre du trentième anniversaire de la gestion scolaire francophone en Alberta», explique le directeur général de la SHFA, Denis Perreux. En 1994, les Franco-Albertains obtenaient le droit de gérer leurs écoles, marquant l'élection des premiers conseillers scolaires francophones de la



↑ La directrice générale de la radio Nord-Ouest FM, Gisèle Bouchard (au centre), accompagnée de ses collègues Marianne Houle (gauche) et Randy Fillion (droite). Photo : Courtoisie

province. «Ça ne remonte qu'à trente ans, alors on a étendu quelque peu la notion d'histoire, mais c'était dans l'esprit du projet, on voulait absolument promouvoir l'entrepreneuriat comme une valeur qui découle de la gestion scolaire en français», souligne-t-il.

Bien que la tâche de répertorier les entrepreneurs des écoles francophones puisse sembler ambitieuse, le directeur général de la SHFA reste confiant. Il prévoit de collaborer étroitement avec les conseils scolaires pour rassembler les profils de trente anciens élèves, actifs aujourd'hui dans le domaine de l'entrepreneuriat, quelles que soient leurs fonctions. «Trente profils pour trente ans de gestion, cela ne devrait pas être trop compliqué. Les conseils connaissent bien leurs anciens. On m'a déjà parlé de plusieurs personnes. Ça n'a pas besoin d'être des PDG de multinationales non plus», mentionne-t-il.

La subvention accordée par le FDEFP permettra à la SHFA de constituer une équipe pour mener les entretiens et les tournages nécessaires au projet, ainsi que de financer les déplacements à travers la province pour rencontrer les anciens élèves. Les résultats du projet pourraient être dévoilés lors d'un banquet célébrant le 30^e anniversaire de la gestion scolaire au printemps 2024. ▲



SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT POUR RÉSIDENTS PERMANENTS

CONSEILS, RESSOURCES, FORMATIONS.

LE DÉMARRAGE D'ENTREPRISE N'AURA PLUS DE SECRETS POUR VOUS!

Contactez-nous dès maintenant pour prendre rendez-vous avec l'un de nos conseillers : info@lecdea.ca.





↑ Des parents francophones se sont réunis à Calgary et à Edmonton lors du colloque 2023 de la FPFA. Photo : Courtoisie

ATELIERS, ÉCHANGES ET RÉCOMPENSES POUR LES PARENTS LORS DU COLLOQUE 2023 DE LA FPFA

La 36^e édition du colloque de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA), axée sur le thème «Ambassadeurs de la diversité», s'est déroulée simultanément à Calgary et à Edmonton le 25 novembre dernier. Cet événement visait principalement à offrir un espace d'échange bienveillant pour les parents, leur permettant de discuter des défis qu'ils rencontrent au quotidien et de récompenser certains bénévoles pour leur implication dans les écoles francophones.

Mireille Péloquin, directrice générale de la FPFA, met en lumière l'importance de cette journée spéciale pour les parents. «Ça leur fait du bien d'avoir une journée qui leur est dédiée pour se ressourcer, rencontrer d'autres parents, créer des liens et se sentir moins seuls face à leurs défis quotidiens.» Elle confie, avec émotion, avoir observé plusieurs d'entre eux s'échanger leurs numéros de téléphone pour rester en contact. «Ça **vaut son pesant d'or** d'être témoin de ça», souligne-t-elle en évoquant combien ces moments sont inestimables.

Les défis rencontrés par les parents franco-albertains sont divers : certains font face à des obstacles d'intégration socio-culturelle, tandis que d'autres ont du mal à faire intégrer la pratique du français dans leur vie quotidienne. Les ateliers offerts aux participants lors du colloque abordaient donc ces questions, mais aussi des sujets plus légers liés à la parentalité.

Ce qui semble avoir particulièrement retenu l'attention des participants, explique Mireille, ce sont les panels sur la gestion du temps d'écran des enfants et la conciliation du sport et des études. «Ça a permis de remettre les pendules à l'heure. Ce ne sont pas des sujets qu'on aborde souvent, du moins pas de manière ouverte», évoque la directrice générale de l'organisme.

Le panel sur les écrans a été l'occasion pour les parents, à Calgary, de partager des astuces visant à encourager les jeunes à adopter des habitudes saines avec la technologie. «En général, ce qu'on semble dire, c'est que les bottines doivent suivre les babines. Les parents doivent eux-mêmes gérer leur temps d'écran s'ils veulent que leurs enfants en fassent de même», note Mireille Péloquin.

Certains adultes optent pour une stratégie visant à restreindre l'usage des tablettes et des téléphones en soirée en les plaçant exclusivement au rez-de-chaussée ou dans un endroit particulier de leur maison. Impossible, ainsi, pour les adolescents de passer la nuit devant leur écran.

ASSURER LA RÉTENTION DES SPORTIFS

C'était également la première fois que la FPFA offrait un atelier portant sur la conciliation entre le sport et les études, un sujet

pertinent étant donné les défis de rétention auxquels font face les écoles francophones avec leurs élèves du secondaire impliqués dans des activités sportives.

«On voit beaucoup de jeunes quitter le réseau francophone pour s'adonner au sport ailleurs. C'est comme si les parents et les élèves pensent qu'ils doivent systématiquement changer d'école pour continuer la pratique du sport, alors qu'en vérité, ce n'est pas nécessaire, il faut juste avoir de la discipline et beaucoup de soutien», précise Mireille. Elle raconte que cette discussion a permis à plusieurs parents qui envisageaient un changement d'école pour leur enfant de reconsidérer cette solution.

Le seul hic de cette édition du colloque a été la participation plus restreinte à Edmonton par rapport à Calgary. Les inscriptions ont triplé cette année à Calgary, mais à Edmonton, l'affluence a été moindre. Selon la directrice de la FPFA, cela s'explique par le fait que l'événement se déroulait simultanément à la Journée d'accueil des nouveaux arrivants organisée par Francophonie Albertaine Plurielle (FRAP). «Ça a eu un effet sur nos inscriptions et c'est dommage parce qu'on aurait aussi voulu être présent à la Journée d'accueil, mais bon, il y a eu un problème logistique et la FRAP a dû choisir la même date que nous», se désole Mireille.

DES BÉNÉVOLES DÉVOUÉS

La remise des prix Manon-Bouthillier et CNPF a cependant clôturé la journée «d'une belle façon». Le prix de la CNPF a



↑ Hugo McLaughlin s'est vu décerner le prix Manon-Bouthillier pour son implication bénévole à l'École Notre-Dame-de-la-Paix à Calgary. Photo : Courtoisie

été décerné au conseil d'école de l'École Père-Lacombe qui s'est distingué par sa contribution à l'épanouissement des élèves en créant un programme de soutien pour les sciences et les mathématiques.

Plusieurs parents ont aussi été honorés pour leur engagement bénévole remarquable. Hugo McLaughlin, vice-président du conseil d'école et membre de la Société de parents de l'École Notre-Dame-de-la-Paix (Calgary), s'est vu décerner l'un des prix Manon-Bouthillier pour ses réalisations remarquables dans plusieurs projets. «Je n'avais aucune idée que ça s'en venait, je l'ai appris une semaine d'avance. C'est une très, très belle reconnaissance et j'en suis très très reconnaissant», dit-il.

Il raconte avoir, entre autres, facilité l'achat de ukulélés à prix réduit grâce à ses contacts dans la vente d'instruments de musique et trouvé un traiteur qui a généreusement offert le déjeuner de Noël aux enfants de l'école. «Mon rôle est surtout au niveau financier. Ça a été la même chose pour ce qui est de la construction de la classe extérieure qui a récemment été finalisée. J'ai trouvé des moyens de réduire nos coûts», explique-t-il avant de souligner l'apport égal de tous les autres membres du conseil d'école.

La classe extérieure, qui est équipée d'un tableau et d'une trentaine de places assises, permet aux élèves de suivre leurs cours en plein air. Selon Hugo, elle a déjà démontré son efficacité au cours des derniers mois. «Ils s'en servent beaucoup et les enfants adorent ça», affirme le bénévole dévoué. ▲



LES PARENTS DOIVENT EUX-MÊMES GÉRER LEUR TEMPS D'ÉCRAN S'ILS VEULENT QUE LEURS ENFANTS EN FASSENT DE MÊME.»

Mireille Péloquin



MON RÔLE EST SURTOUT AU NIVEAU FINANCIER. ÇA A ÉTÉ LA MÊME CHOSE POUR CE QUI EST DE LA CONSTRUCTION DE LA CLASSE EXTÉRIEURE QUI A RÉCEMMENT ÉTÉ FINALISÉE. J'AI TROUVÉ DES MOYENS DE RÉDUIRE NOS COÛTS.»

Hugo McLaughlin



GLOSSAIRE

VALOIR SON PESANT D'OR
Être d'une grande valeur



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **POUR CONTACTER LE JOURNAL :**
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
PUPITRE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**
RÉVISEUSE

• **GABRIELLE AUDET-MICHAUD**
JOURNALISTE
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA

• **CORRESPONDANT :**
ÉTIENNE HACHÉ, AIDAN MACPHERSON,
KAYLIE MURANGWA, LES JEUNES PLUMES
DU CSCN

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.
Annances: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada



LE POUVOIR DE L'AUTORÉGULATION DANS LA GESTION DU STRESS CHEZ LES ENFANTS

Le programme *Nos enfants et le stress* de la Fondation de psychologie du Canada était offert gratuitement par le **Centre d'Appui Familial du Sud de l'Alberta** (CDAF), en novembre 2023, dans le but de promouvoir l'autorégulation dès le jeune âge. Lors de deux ateliers en ligne, parents et éducateurs préscolaires ont développé des outils et des stratégies efficaces pour encadrer les enfants en proie à des émotions difficiles.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

GLOSSAIRE

CAMOUFLER

Se dissimuler,
se cacher



Les troubles anxieux sont les problèmes de santé mentale les plus courants chez les enfants au Canada. D'après la psychothérapeute et directrice du soutien à la famille du CDAF, Sophie Gentilini, des modes d'intervention doivent être mis en place rapidement lorsqu'un enfant souffre d'épisodes de stress afin que cette problématique ne se répercute pas à l'âge adulte.

«Plus on commence tôt, plus on fait de la prévention, mieux les enfants apprennent à s'autoréguler. Ils auront donc tendance à moins souffrir d'enjeux de santé mentale plus tard dans leur vie. C'est tout l'intérêt du programme», explique-t-elle.

Depuis la pandémie de COVID-19, Sophie observe une prévalence encore plus marquée du stress chez les enfants. De ce fait, il est d'autant plus important pour les parents et les éducateurs d'être en mesure d'en repérer les principaux signaux d'alarme, dit-elle.

«Ça peut être difficile de remarquer les symptômes, car il y a beaucoup d'éléments à prendre en compte. Les émotions vives et les comportements cachent parfois autre chose. Pour expliquer ces nuances, on prend souvent l'expression de la colère en exemple puisqu'elle est associée au stress chez l'enfant», illustre la psychothérapeute.

En cas de doute sur ce qui se **camoufle** derrière une crise de larmes ou de colère, il peut être bénéfique d'encourager l'enfant à mettre des mots sur ce qu'il ressent et d'offrir une écoute active. «On veut aider les enfants à comprendre eux-mêmes ce qui se passe à l'intérieur de leur corps», précise Sophie.

Plusieurs activités peuvent également être



↑ Stacey Demedeiros est la directrice de la garderie francophone CREFL. Photo : Courtoisie



↑ La garderie CREFL est située dans La Cité des Prairies de Lethbridge. Photo : Courtoisie

intégrées au quotidien afin de favoriser des moments de détente pour les enfants qui vivent des épisodes de stress. «Ça peut être d'étirer les muscles, de faire un petit peu de yoga ou un exercice de [scan corporel] qui permet de se concentrer sur les sensations du corps», ajoute la directrice du soutien à la famille du CDAF.

L'objectif fondamental est d'aider les enfants à acquérir une meilleure maîtrise de soi afin qu'ils puissent gérer leurs émotions difficiles et résister à leurs impulsions même en l'absence de leurs parents ou éducateurs.

ADAPTER SES MÉTHODES D'INTERVENTION

La directrice de la garderie francophone CREFL à Lethbridge, Stacey Demedeiros, remarque déjà des effets bénéfiques du programme proposé par le Centre d'Appui Familial. Six membres de son personnel ont participé aux ateliers en français, une particularité très «appréciée» par l'équipe.

«C'était une super occasion pour nous d'améliorer nos stratégies d'intervention pour offrir plus de soutien aux enfants qui vivent du stress. Je pense que ça nous a ouvert les yeux sur les petites choses qui peuvent déclencher des

émotions intenses chez les enfants au quotidien», témoigne-t-elle.

Des situations plutôt banales aux yeux des adultes peuvent en effet engendrer du stress chez les plus jeunes comme le fait de ne pas avoir accès à des jouets pendant une période de la journée ou de transitionner entre deux activités. «On fait plus attention qu'avant. Si on va jouer à l'extérieur, on essaie de prévenir les enfants pour qu'ils puissent s'y préparer mentalement», note Stacey.

Ces techniques ne sont évidemment pas «infaillibles», ajoute-t-elle, et les crises ne peuvent pas toujours être évitées. Par contre, les éducateurs peuvent s'efforcer de «valider les émotions» des enfants lorsqu'un surplus de stress s'accumule et d'adopter une approche «douce et patiente» dans leurs interventions. ▲

Le programme *Nos enfants et le stress* sera offert pour les parents ou les éducateurs d'âge scolaire par le CDAF au cours des prochains mois, a précisé Sophie Gentilini dans une entrevue avec la rédaction.

➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

*Sous réserve d'admissibilité



CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

TENSIONS EN MER DE CHINE MÉRIDIONALE

Depuis quelques années déjà, la Chine affiche haut et fort son ambition de devenir une grande puissance maritime mondiale face aux États-Unis. Elle veut notamment devenir le maître du jeu dans la région de l’Indo-Pacifique et ainsi récupérer l’île de Taïwan, celle qu’on surnomme la petite Chine rebelle et démocratique où l’élection présidentielle du 13 janvier 2024 approche à grands pas.

« LA CHINE AFFICHE HAUT ET FORT SON AMBITION DE DEVENIR UNE GRANDE PUISSANCE MARITIME MONDIALE FACE AUX ÉTATS-UNIS. »
Étienne Haché

« LA NOUVELLE CARTE CHINOISE DE L’ESPACE MARITIME INCLUT LES ÎLES JAPONAISES SENKAKU. »
Étienne Haché



GLOSSAIRE

ANNEXION
Acte, constaté ou non dans un traité, en vertu duquel la totalité ou une partie du territoire d’un État passe sous la souveraineté d’un autre

Étienne Haché est philosophe et professeur de Lettres / Philosophie.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

En mer de Chine du Sud (3,5 millions de kilomètres carrés), l’ambition chinoise se traduit par un renforcement militaire (notamment un nouveau porte-avions, le Shandong, mis en service en 2019), mais également par la colonisation d’îlots et de récifs, ainsi que par une exploitation des ressources jugée contraire au droit maritime international (fixé en 1958 par la Convention de Genève, puis remanié en 1982 par l’ONU et signé par 168 pays à Montego Bay en Jamaïque). Des pays comme le Vietnam, les Philippines, Brunei et l’Indonésie contestent ces manœuvres chinoises et revendiquent eux aussi des zones économiques exclusives (ZEE) en mer de Chine méridionale du fait de leur présence sur certaines îles de la zone.

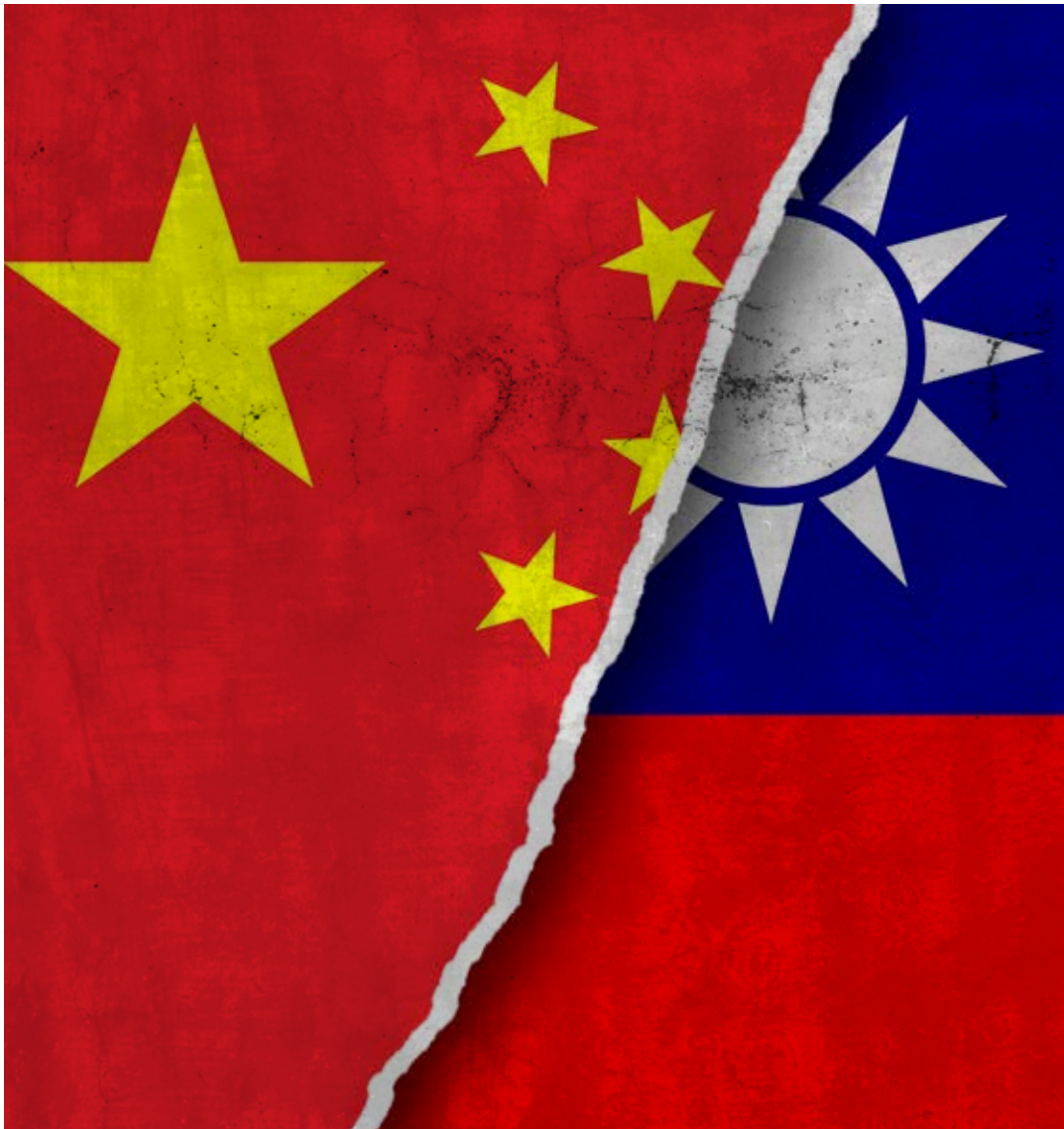
LA POLITIQUE DU DÉNI
Mais la Chine remet tout simplement en cause ces ZEE en s’appuyant sur ses propres cartes. Elle présente ce qu’elle nomme la «langue de bœuf», soit un long tracé sur une «carte des neuf traits» d’une zone maritime qui couvrirait deux millions de kilomètres carrés, c’est-à-dire environ un-cinquième de la surface du territoire chinois, avalant ainsi les eaux internationales et une grande partie des ZEE des États côtiers. Pour justifier ses ambitions hégémoniques, la Chine fait valoir une antériorité historique et s’appuie sur des cartes publiées dans les années 1930. Mais elle ne peut ignorer pourtant que de nouvelles cartes ont été publiées après la Seconde Guerre mondiale.

Avec la Convention de Genève en 1958, le gouvernement chinois est forcé de reconnaître que la terre domine la mer et que les droits souverains sur celle-ci découlent d’une souveraineté territoriale. Malgré cela, la Chine fait tout pour contourner les normes occidentales en matière de ZEE au nom de ses ambitions maritimes, notamment en occupant des îles et des atolls inhabités de la région et qui sont également revendiqués par d’autres États côtiers.

À titre d’exemple, les îles Paracels situées à environ 300 kilomètres au sud-est de l’île de Hainan. Ces îles chinoises sont constituées d’environ 130 îlots coralliens répartis sur une zone de 250 kilomètres de long sur 100 de large. Leur annexion a commencé vers 1974 lorsque les Américains quittèrent le Vietnam et elle sera suivie, en 1987, par l’occupation des îles Spratleys, également occupées en partie par des Vietnamiens, mais aussi par des Taïwanais, des Japonais, des Philippines et des Malaisiens.

Prétextant une mission de surveillance en haute mer, la Chine décida de construire une station océanographique sur l’îlot de Fiery Cross où seulement deux rochers émergent à marée basse. Un coup de force qui sera suivi de l’annexion du récif de Johnson Sud situé dans la ZEE philippine, ainsi que des îles Sin Cowe occupées par le Vietnam. En 1994, vint au tour du récif de Mischief de passer dans les mains du géant chinois. Enfin, en 2012, Pékin décida d’annexer le récif de Scarborough, un atoll des Philippines doté de deux petites îles d’environ trois mètres de hauteur à marée basse, mais dont l’accès sera malgré tout interdit par les Chinois.

LA TENTATION HÉGÉMONIQUE
Afin d’assurer sa suprématie dans la région, la Chine a érigé, à partir de 2013, tout un complexe militaro-industriel sur ces nouvelles îles conquises, notamment à Fiery Cross : aéroport, base militaire, complexe hôtelier, tout est fait pour justifier la souveraineté chinoise dans cette zone par la création d’entités économiques et administratives... Or, c’est sans compter la présence de l’immense flotte de pêche chinoise, comme c’est le cas sur l’île Julian Felipe



↑ Photo : Merch Husey - Unsplash.com

(propriété des Philippines); une flotte que le gouvernement chinois protège à l’aide d’une milice de mer et de garde-côtes.

Les pays concernés ont bien tenté de se rebeller, mais la puissance de frappe chinoise fait taire toute contre-offensive sérieuse. Bien que des recours juridiques soient possibles, ce que firent les Philippines en 2016, la Chine ne reconnaissant pas la juridiction internationale, ils sont restés sans effet. Les revendications de la Chine dans cette zone maritime sont d’autant plus problématiques que le pays oblige tout navire étranger à être accompagné par sa marine. Comble de l’absurde, en 2015, le gouvernement chinois a pourtant consolidé son essor économique sur la libre circulation des navires.

Actuellement considérée comme la première nation de pêche en haute mer, la Chine compte des milliers de bateaux dans les eaux internationales. Il va sans dire que cette hégémonie chinoise inquiète les pays voisins dont ceux d’Asie du Sud-Est, ainsi que le Japon et la Corée du Sud. C’est que la mer de Chine est un passage vital pour l’économie. En effet, près d’un quart du commerce mondial transite par cette mer.

La crainte des pays concernés, c’est que Pékin exerce un contrôle de l’espace aérien au-dessus de cette zone, comme ce fut le cas dans la partie orientale. C’est pourquoi les États-Unis veillent. Ils n’accepteront nullement de modifier le système actuel de partage de l’espace aérien. Pourtant, les compagnies d’aviation se sont déjà pliées aux exigences de Pékin d’une autorisation préalable afin de survoler la mer de Chine orientale. Certaines d’entre elles évitent même de survoler cette zone.

VERS UNE MILITARISATION FORCÉE DE LA RÉGION
Le comportement agressif de Pékin entraîne une militarisation accrue de la région.

C’est notamment le cas de Taïwan, très inquiète. Doté d’une armée de 200 000 hommes, Taïwan modernise sans cesse ses équipements militaires et ses infrastructures. Même chose pour l’Indonésie, un pays pourtant situé en marge de la «langue de bœuf chinoise», mais qui renforce sa présence sur l’archipel de Natuna

où se trouvent d’importantes réserves de gaz. Quant au Japon, grand rival économique, le pays est lancé depuis 2013 dans une grande course aux armements.

La nouvelle carte chinoise de l’espace maritime inclut les îles japonaises Senkaku, justifiant ainsi des incursions répétées de la marine chinoise dans les eaux territoriales japonaises. Ce qui a forcé le Japon en 2016 à mettre sur pied une 9^e escadre aérienne, ainsi que deux unités de sécurité à Amami-Oshima et Miyakojima en 2019. Extrêmement présents dans la région, surtout dans l’île de Guam, les Américains possèdent une armée de 50 000 hommes sur la base de Yokosuka au Japon. Les Philippines prévoient même accueillir des bases militaires américaines afin d’augmenter leur puissance de frappe et mieux résister à une menace chinoise.

L’inquiétude grandissante de la Chine fait dire à certains stratèges que l’Occident doit conserver l’avantage maritime afin de tenir à distance ses rivaux chinois et russes. Historiquement puissant grâce à son réseau mondial et au contrôle des voies maritimes à l’échelle planétaire, les Occidentaux et tout particulièrement les Américains ont bien compris l’enjeu stratégique et commercial dans la mer de Chine. La géopolitique mondiale a cependant considérablement évolué depuis 2000 et les revendications également. Désormais, c’est dans cette zone de l’Indo-Pacifique que se joue pour une bonne part l’avenir économique et politique de la planète.

«La Chine ne recherche pas de sphères d’influence et ne livrera ni guerre chaude ni guerre froide à quelque pays que ce soit.» Ainsi s’exprimait Xi Jinping lors de sa rencontre avec Joe Biden, le 15 novembre dernier, en Californie. La situation actuelle en mer de Chine prouve exactement le contraire. Le trompe-l’œil réside dans la méthode chinoise : plus douce que son voisin russe. Au fait, à quand l’annexion de Taïwan par la Chine? Difficile de le savoir. Chose certaine, si cela doit se produire par la force militaire, ce jour-là, nous serons vite informés. Le conflit sera mondial, la mer de Chine un déluge comme lors des légendes antiques et le ciel au-dessus illuminé comme jamais. ▲